

Dossiers SPECIAL

numéro 1 / Juin 2017

Coordonné par Maryvonne Charmillot



LABORATOIRE

RIFT



Vulnérabilité(s) et Formation

Ce premier dossier spécial inaugure une nouvelle forme de publication du RIFT consacrée à des thématiques phares des activités de recherche et d'intervention des équipes du RIFT.

Conception graphique : Edith Campos (avec la collaboration de Stephan Spaeni)

Les textes publiés relèvent de la seule responsabilité de leurs auteur-e-s.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

SPECIAL

Vulnérabilité(s) et Formation

Dossier

SOMMAIRE

EDITORIAL

- ◊ Vulnérabilité(s) et formation : Vers une ingénierie des possibles ?

CYCLE DE CONFÉRENCES

« Vulnérabilité(s) et Formation : des conceptions et des pratiques inventives »

- ◊ Acte I : « Vulnérabilité(s) et formation » : des conceptions et des pratiques inventives
- ◊ Acte II : acteurs sociaux et institutions, tous vulnérables ?
- ◊ Acte III : des contextes de vulnérabilité au questionnement philosophique

LES ÉQUIPES DU RIFT METTENT LA MAIN À LA PÂTE !

Contributions de leurs travaux à la thématique « Vulnérabilité(s) et Formation »

- ◊ Articulation générale de la thématique

Démarches spécifiques de chaque équipe

- ◊ Du côté de CRAFT
- ◊ Du côté d'Interaction & Formation
- ◊ Du côté de FOR
- ◊ Du côté de TEF

PAROLES D'ETUDIANTS

Des étudiant-e-s du Master FA s'emparent de la thématique « Vulnérabilité(s) et Formation »

A PROPOS DE...

- ◊ la conférence de Christopher Parson
- ◊ la conférence de Patrizia Magnoler et Maria-Chiara Pacquola
- ◊ la conférence de Maryvonne Charmillot
- ◊ la conférence de Vanessa Rémery et Martine Dutoit
- ◊ la conférence de Cecilia Mornata et Véronique Guillemot

POUR ALLER PLUS LOIN

Comptes-rendus et discussions d'ouvrages et d'articles

- ◊ Entre relation et « prendre soin » : la contribution de Robert Goodin à une éthique de la vulnérabilité
- ◊ Vulnérabilités et travail

LECTURES CONSEILLEES

Bibliographie commentée

AGENDA DU RIFT

Calendrier des activités publiques du semestre d'automne 2017

INFORMATIONS ET CONTACT

EDITORIAL

Vulnérabilité(s) et formation : Vers une ingénierie des possibles ?

Marc Durand

Depuis plusieurs mois, le laboratoire RIFT conduit une réflexion sur le thème « Vulnérabilité(s) et formation », dont la livraison de ce dossier thématique piloté par Maryvonne Charmillot est une étape importante. Cette réflexion vise à impliquer les formateurs, les décideurs, les chercheurs (du RIFT mais aussi ceux d'autres institutions) et les étudiants en formation des adultes de la FPSE.

Ce dossier jalonne notamment une série de conférences sur ce thème qui vont continuer d'alimenter cette réflexion jusqu'à la fin de l'année 2017. A certains égards il marque une première étape de cette démarche. Et s'il n'est pas possible dans un bref édito de prétendre à une synthèse sérieuse de la richesse de cette première partie de parcours intellectuel, je ne résiste cependant pas à l'envie d'avancer quelques idées liées à cette réflexion collective, et d'exprimer une conviction personnelle. Cette conviction est que la décision de réfléchir à cette thématique de la vulnérabilité nous conduit, nous formateurs d'adultes, à nous tourner résolument et sérieusement vers une « ingénierie des possibles ».

D'emblée cette thématique « Vulnérabilité(s) et formation » a été posée sous l'angle d'une triple diversité : a) diversité des sujets et objets qualifiés de vulnérables (personnes ou groupes en défaut d'intégration, de compétence, d'équilibre ou de qualification ; organisations de travail, systèmes socio-techniques, ou territoires confrontés à des risques ou menaces internes ou externes, etc.), b) diversité des points de vue sur ces sujets et objets (historico-philosophique et épistémologique, sociologique, psychologique, etc.), et c) diversité des perspectives de formation susceptibles d'aider à lutter contre, à réduire, à atténuer, à absorber, à surmonter, à contrecarrer, à dépasser... cette (situation de) vulnérabilité.

C'est là une richesse, et il est évident que le pluriel a son importance. De même qu'est nécessaire une vigilance pour résister à ce que certains psychosociologues désignent comme une « erreur fondamentale ». Cette erreur caractérise la tendance, largement partagée, qui fait que face à une personne exprimant une souffrance et peinant à se construire une vie sereine, paisible ou « bonne », nous nous disons « tiens voilà une personne vulnérable » ; et, faisant un pas de plus, nous parlons de sa « vulnérabilité ». L'erreur fondamentale est là devant nous : c'est le processus par lequel nous transformons des phénomènes observables en des attributs ou caractéristiques stables des personnes (des personnes vulnérables), et ces attributs en objets (la vulnérabilité).



Différents sociologues et épistémologues nous ont aussi alertés contre cette tendance à une « chosification », « réification », ou « naturalisation » de phénomènes auxquels nous conférons une essence et une existence « en soi », alors qu'ils sont largement fabriqués par le point de vue que nous posons sur eux et les catégories de pensée que nous adoptons pour les définir.



La prudence est donc de rigueur. Et si nous pouvons nous mettre globalement d'accord pour désigner une faiblesse, une lacune, une moindre résistance, une atteinte à une intégrité, une faible réactivité, une fragilité, une menace, une existence à risque..., évitons de penser que « la vulnérabilité ça existe », que c'est un attribut stable des individus et des organisations ou des systèmes sociaux. Et surtout cessons d'y voir un objet isolable et susceptible d'être décrit objectivement. De manière plus heuristique, pensons la vulnérabilité comme une affaire de relation (au monde et aux autres) et comme caractérisant à des degrés divers l'existence humaine en général et tout projet social dont elle constitue une dimension anthropologique.

Allons plus loin encore peut-être. Méfions-nous d'une conception exclusivement négative de la vulnérabilité, très souvent posée en exclusivité comme une faiblesse qu'il faudrait éliminer, un défaut ou une menace contre lesquels se battre... D'abord parce que certains la voient *a contrario* comme un potentiel ou une ressource et critiquent ce qu'ils perçoivent comme une idéologie du repli, du confort, du risque zéro, de la norme frileuse et conservatrice. Ensuite, et de manière plus complexe, parce qu'il est exceptionnel qu'une réflexion sur ce thème ne soit accompagnée de la description d'une partie constructive mettant en évidence des phénomènes de sens opposés ayant pour signification la résistance, la récupération, le rebond, le recouvrement, le retour à la normale et à l'ordre, voire le dépassement, l'ouverture et l'épanouissement par rapport à des situations ou des états antérieurs. Cette dynamique du « mal pour un bien » est aujourd'hui souvent formalisée en termes de phénomènes locaux, positifs, et émergeants, et qualifiée de « résilience ».

Evidemment ce qui vaut pour la vulnérabilité vaut pour la résilience. Le même phénomène de mode et de réification porte ces deux notions. Il faut nous en méfier. Mais pas au point cependant d'aller jusqu'à un complet discrédit.

Ni attribut stable des individus ou des systèmes technico-organisationnels, ni objet elle-même, la résilience est envisageable comme un ensemble diversifié de phénomènes de récupération, recouvrement ou développement. Et comme tels ils ne peuvent être captés par une pensée arrêtée et figée dans des logiques de cause à effet. Ils se comprennent mieux s'ils sont pensés comme des processus dynamiques, non linéaires, complexes et émergeants. Ce qui conduit à envisager que ce qui se produit pourrait ne pas se produire, que ce qui est observé est toujours une actualisation éventuelle ou l'expression de possibles, selon un mouvement qui n'est ni mécanique ni prévisible. Ces expressions de positivité face à des menaces ou atteintes sont certes plus fréquentes ou probables chez certains individus ou dans certains systèmes ; mais dans tous les cas nous ne sommes jamais certains de leur apparition : le mieux – comme le pire – n'est jamais sûr. Et tout au plus pouvons-nous parler de tendance à, de propension à ou de promesse de...

La conjonction « vulnérabilité(s) – résilience » intéresse au plus haut point les formateurs. Car bien sûr c'est là qu'ils sont attendus : dans leur capacité à accompagner un basculement vers la positivité et l'accomplissement. Et ma conviction est que ces attentes ne seront pas satisfaites si les formateurs conservent une vision de leur action en termes de besoins de formation, de réponse formative centrée sur des offres d'apprentissage éloignées de la complexité des transformations humaines, catégorisées *a priori* dans des référentiels sur catalogues, et sur des interventions à l'issue prévisible et finalisée par des objectifs opérationnalisables.

S'engager comme formateur d'adultes dans cette problématique « vulnérabilité(s) – résilience » suppose un investissement de l'ordre du « prendre soin », de « l'attention », mais aussi du choc perturbateur dosé et créatif, de l'aide à l'expression des potentiels des personnes et des systèmes. Cela suppose aussi de l'humilité ; non pas comme attitude mais comme méthode : le formateur ne peut qu'espérer déclencher, accompagner indirectement, rendre moins improbable... la résilience. Cela nécessite enfin un optimisme qui là aussi n'est pas seulement d'attitude mais de méthode : il ne s'agit pas seulement de croire en la résilience, mais de poser comme hypothèse de travail celle d'un potentiel à travailler. Cela demande également aux formateurs de penser l'indéterminé voire l'improbable, d'agir sur du fugace et de l'impalpable, de s'engager malgré l'incertitude. C'est penser que ce travail de formateur, c'est seulement aider des possibles à advenir.

Voilà pourquoi je pense qu'une réflexion portant sur le lien entre « Vulnérabilité(s) et formation » nous incite à envisager sérieusement une ingénierie formative des possibles.



CYCLE DE CONFERENCES



Vulnérabilité(s) et formation : des conceptions et des pratiques inventives

Maryvonne Charmillot

Chères
lectrices, chers lecteurs,

A la suite de l'édito stimulant et original de Marc Durand, voici ce que vous réserve ce dossier spécial RIFT consacré à la thématique de notre cycle de conférence « Vulnérabilité(s) et formation : des conceptions et des pratiques inventives ». Vous y trouverez l'acte III du cycle, sous forme de synthèses des trois dernières conférences, les contributions des équipes du RIFT à la thématique, des articles d'étudiantes et d'étudiants en Master en Sciences de l'éducation, Formation des Adultes, des comptes rendus de lecture ainsi qu'une bibliographie commentée ! Bref, ce dossier spécial du bulletin a tout pour vous tenir en haleine ! Alors bonne lecture à chacune et chacun !

Nous poursuivons ici notre chronique relative au cycle de conférences, en rappelant pour commencer les deux premiers actes parus dans les bulletins d'octobre 2016 et février 2017.

Acte I : « Vulnérabilité(s) et formation » : des conceptions et des pratiques inventives

L'acte I, sous la plume de Marc Durand et Annie Goudeaux dans l'édito du bulletin d'octobre, exposait la pertinence de se saisir du concept de vulnérabilité dans la formation des adultes.

(Extrait du bulletin n° 19, octobre 2016)

Pour son prochain cycle de conférences qui démarre le mardi 18 octobre et qui s'étendra sur trois semestres, le RIFT propose à la réflexion de ses équipes de recherche et de ses partenaires la thématique « Vulnérabilités et formation : des conceptions et des pratiques inventives ». L'intérêt central de cette thématique est d'articuler deux problématiques, celle de l'innovation en formation, et celle des publics à demandes particulières. Autrement dit, les équipes du RIFT souhaitent investiguer les pratiques et les dispositifs de formation préfigurant la « formation du futur » dans les contextes sociaux actuels marqués par des événements et des phénomènes susceptibles de produire des situations de vulnérabilité de plus en plus nombreuses (discriminations envers des minorités, particularités psychologiques, maladies chroniques et handicaps, souffrance au travail, migrations contraintes, menaces technico-organisationnelles, accidents du travail etc.). Le fil rouge de ce cycle thématique peut s'exprimer à travers la question suivante : comment la formation des adultes contribue-t-elle de manière inventive à « révéler, développer ou renforcer le pouvoir d'agir »¹ des personnes en situation de vulnérabilité ?

Acte II : acteurs sociaux et institutions, tous vulnérables ?

Pour l'acte II, dans le bulletin de février 2017, Maryvonne Charmillot proposait un retour articulé sur les trois premières conférences, celles de Christopher Parson, de Patrizia Magnoler & Maria-Chiara Pacquola, et de Maryvonne Charmillot.

(Extrait du bulletin n° 20, février 2017)

¹ Weber, S. (2016). Parcours bénévoles et pouvoir d'agir. Choix, valeurs, actions. Mémoire de master en Formation des adultes, Université de Genève.

The screenshot shows the RIFT Bulletin website's navigation bar and the table of contents for issue 20/2017. The navigation bar includes links for 'Accès au bulletin', 'Actualités', 'Informer', 'Actions', 'Études', 'Echos de la recherche', 'Calendrier des manifestations', and 'Divers / annonces du RIFT'. The table of contents lists various articles and contributions related to the theme of vulnerability and formation.

Ces trois conférences ont fait voyager le public de diverses façons, géographiquement et conceptuellement.

Chris Parson a relevé le défi de l'ouverture du cycle, en proposant aux auditeurs et auditrices de le suivre sur les terres dévastées du roi Pêcheur, figure emblématique de la vulnérabilité dans les contes arthuriens. Filant la métaphore de la terre désolée, il a mis en évidence les retombées de ce qu'il désigne comme la « catastrophe néolibérale qui caractérise le nouvel ordre économique », à savoir l'exclusion d'individus à qui on exhorte d'acquérir des compétences, de se former pour s'intégrer. Il a ainsi plongé le public dans les paradoxes et les dangers de la marchandisation des savoirs, en montrant que la vulnérabilité ne touche pas seulement des individus ou des groupes sociaux, mais également des institutions, parmi lesquelles l'université. Prenant le contre-pied des approches marchandes, Chris Parson a mis l'accent sur des travaux de chercheur.e.s inspirés par de nouvelles formes d'inventivité telles que l'importance de l'expérience, de l'apprentissage informel, du messy learning, de l'intelligence collective.

Ces « conceptions inventives » traduisant, dans ses propos, des formes de résilience et de résistance pour contrer les effets de la violence symbolique et physique de la marchandisation des compétences.

Les chercheuses Patrizia Magnoler & Maria-Chiara Pacquola ont quant à elles transporté le public en Italie, chez « Brenta Chaussures », en montrant comment le monde artisanal, sous la pression néolibérale, est contraint de s'industrialiser. Ce nouveau modèle, l'artisanat industriel, réunit deux dimensions a priori incompatibles. On pourrait à ce titre considérer la notion "d'artisanat industriel" comme un oxymore. Pourtant il n'en est rien. Les entreprises concernées, dont la (sur)vie sur le marché mondial est en jeu, relèvent contre tout attente des défis variés relatifs à : la capitalisation des savoirs tacites ; la transmission des compétences à différents niveaux d'expertise ; la reconstruction de l'identité de la société en relation avec le client ; l'augmentation de l'expertise interne pour faire face aux changements des modes de production. A travers l'explicitation

d'une recherche-formation, les oratrices italiennes ont mis en évidence les innovations réalisées dans le domaine de la chaussure de luxe pour relever ces défis.

Ces innovations portent sur de nouvelles stratégies de formation, sur la validation de l'expérience des travailleurs, sur l'analyse de l'organisation du travail et des potentialités d'action de l'entreprise. Ensemble, ces « pratiques inventives » concourent à la transformation de l'identité du monde artisanal, et cette transformation agit comme un levier contre la vulnérabilité produite par la pression à l'industrialisation. Comme chez Chris Parson, la vulnérabilité touche en même temps les acteurs sociaux (les travailleurs) et les institutions (les entreprises).

La dernière conférence du semestre d'automne était donnée par Maryvonne Charmillot, qui a abordé la vulnérabilité sous l'angle de la formation à la recherche. Dans cette perspective, elle a invité les auditeurs et les auditrices à un voyage au pays des concepts. Elle s'est ainsi attachée, dans un premier temps, à retracer les conditions historiques de l'émergence du concept de vulnérabilité dans les sciences sociales, en essayant de démêler l'écheveau des affiliations épistémologiques et



politiques des usages de ce concept. Il s'agissait de questionner le sens commun scientifique selon lequel la vulnérabilité se situerait de facto dans le champ des luttes sociales et politiques et recèlerait, à ce titre, un sens critique et un potentiel de transformation sociale. Le champ sémantique de la vulnérabilité dans les sciences sociales traduit en effet avant tout une idéologie psychologisante et individualisante qui « confisque aux vulnérables leur citoyenneté politique »¹. Pour Maryvonne Charmillot, le concept de vulnérabilité n'a donc pas comme corollaire la résistance, comme l'affirme Chris Parson, puisqu'il étouffe toute citoyenneté collective, mais bien la résilience, concept qui renvoie lui aussi à une rhétorique performative qui enjoint aux vulnérables d'être tels que le suggèrent les mots qui les désignent. A partir de ces constats, Maryvonne Charmillot a invité les chercheur.e.s et les formateur.trices en formation des adultes à penser l'activité de recherche-formation dans sa dimension politique. A ses yeux, le concept de vulnérabilité peut être heuristique à condition de le prendre à contre-pied, de le déconstruire, et à partir de cette déconstruction, de dénoncer les mécanismes d'assujettissement des individus qu'ils désignent d'en haut, à partir des élites globalisées.

Acte III : des contextes de vulnérabilité au questionnement philosophique

Le 21 février 2017, **Vanessa Rémery** (Université de Genève – RIFT) et **Martine Dutoit** (Université d'Evry Val d'Essonnes & CRF, Cnam-Paris) ont poursuivi les voyages initiés dans les conférences du semestre d'automne en invitant l'auditoire à entrer dans l'activité des professionnel-le-s du handicap rare. Après avoir précisé les contours de cette notion, qui se présente comme une combinaison de trois types de rareté : rareté des publics concernés, rareté des configurations simultanées de déficiences (sensorielles, motrices, cognitives) ou de troubles associés (psychique, linguistique), et rareté de la complexité des prises en charge et techniques d'accompagnement, les conférencières ont illustré avec finesse les savoirs d'expérience développés par les professionnel-le-s des quatre Centre Nationaux français de Ressources pour les Handicaps Rares et les Equipes relais qui y sont associées. Elles ont montré comment leur expertise, souvent liée à des parcours militants, s'est construite par l'expérience de prises en charge singulières, caractérisées à la fois par la complexité des handicaps, la singularité des situations rencontrées et la nécessité de créativité face au manque de ressources opératoires ou de modes d'action. La problématique qui se pose alors est celle de savoir comment formaliser ces savoirs d'expérience pour former la relève, étant donné que les Centres de Ressources font actuellement face au renouvellement générationnel des équipes et directions en place. L'originalité du propos des conférencières a été d'interpréter cet écueil comme une forme de ce qu'elles ont nommé « vulnérabilité organisationnelle ». En fonction des situations relatives à la diversité des publics en situation de handicap rare, cette vulnérabilité organisationnelle s'accompagne de formes de « vulnérabilités structurelles ». A partir de là, Vanessa Rémery et Martine Dutoit ont interrogé le lien entre ces vulnérabilités et la formation comme ressource, c'est-à-dire comme moyen de résilience. Elles ont proposé pour cela de caractériser la culture d'activité partagée de la prise en charge du handicap rare à partir de l'expérience des professionnel-le-s. Les savoirs d'expérience, analysés initialement dans leur singularité, sont ensuite formalisés pour être transmis. La prise en compte de l'expérience constitue le levier de la dimension innovante des formations ainsi mises en place.



¹Thomas, H. (2010). *Les vulnérables : la démocratie contre les pauvres*. Paris : Editions du Croquant.

Au mois de mars, **Cecilia Mornata** (Université de Genève, RIFT) et **Véronique Guillemot** (MSF CH) ont, à leur façon, rebondi sur les questions de vulnérabilité organisationnelle et structurelle dans leur conférence intitulée « La vulnérabilité dans tous ses états : former et apprendre en contexte d'urgence humanitaire ». Le contexte exposé dans la conférence, qui met les professionnel-le-s face à de multiples facteurs de vulnérabilité, était celui d'une situation d'urgence humanitaire nutritionnelle de grande ampleur qui confronte une organisation à l'absence massive d'expertise locale dans les domaines médical et paramédical. Pour conserver ou développer leur agentivité, leur autodétermination, leurs facteurs d'engagement et d'apprentissage, les organisations doivent, dans ces contextes d'adversité, trouver des leviers. Dans quelle mesure la formation peut-elle alors constituer un levier ? Pour répondre à cette question, Cecilia Mornata et Véronique Guillemot ont invité l'auditoire à les suivre dans leur hypothèse, à savoir que ce n'est pas tant les contenus de la formation qui peuvent offrir des leviers, mais davantage une dynamique de formation donnant lieu à une reconnaissance et à un soutien du sentiment d'efficacité personnel des collaborateurs-trices, et leur permettant de mieux apprendre une fois de retour en situation de travail. Les conférencières ont étayé leur hypothèse en référant à une recherche-formation mise en place sur le terrain décrit et s'appuyant sur deux décisions majeures : former l'ensemble des collaborateurs-trices impliqué-e-s dans la situation d'une part, évaluer les effets de la formation, tant sur les acquis que sur les processus d'apprentissage, d'autre part. A travers un travail méthodologique par entretien tout en finesse réalisé auprès de collaborateurs-trices aux prises avec cette situation d'urgence (marquée notamment par l'imprévisibilité du pic de nutrition, la quasi absence de compétences dans les métiers à exercer et parfois dans les compétences de base, le nombre important de collaborateurs-trices engagé-e-s sur un temps limité), Cecilia Mornata et Véronique Guillemot ont fait état d'un grand nombre de facteurs de vulnérabilité dépassés grâce la la fonction de conscientisation et de reconnaissance produite par la double action formation/évaluation.

Ces deux premières conférences du semestre de printemps ont permis de comprendre dans quelle mesure des actions de formation ont été susceptibles de dépasser des situations d'incertitude professionnelle engendrées par des contextes organisationnels vulnérables.



Au mois d'avril, c'est au pays des réflexions philosophiques que la conférencière **Nathalie Maillard** a transporté l'auditoire, en montrant comment l'idée de vulnérabilité ouvre de nouveaux questionnements, éclaire des dimensions de la vie humaine laissées dans l'ombre, introduit des déplacements et des reconfigurations conceptuels dans tous les champs de la réflexion dans lesquels elle intervient. Nathalie Maillard a pour ce faire organisé son propos à partir d'un triple objectif : a) proposer une définition de la vulnérabilité qui lui conserve sa force analytique ; b) montrer dans quelle mesure la vulnérabilité constitue une nouvelle catégorie morale et ce que signifie utiliser ce concept comme catégorie morale ; c) interroger le potentiel critique de cette notion en mettant l'accent sur la conception alternative du sujet proposée par les philosophes qui font recours à l'idée de vulnérabilité.

Pour introduire son propos, Nathalie Maillard s'est tout d'abord interrogé sur les raisons de l'émergence de ce concept dans nos sociétés contemporaines. Qu'est-ce qui, dans le mode de fonctionnement de nos sociétés ou dans notre situation historique, nous rend plus attentifs à ce phénomène ? La menace environnementale, l'augmentation de la précarité sociale, le vieillissement de la population ? En effet, l'idée que nous sommes des êtres vulnérables est venue s'imposer à la réflexion au sein de différentes disciplines depuis deux ou trois décennies. Et si le constat de notre vulnérabilité partagée a d'abord une portée anthropologique, Nathalie Maillard a rappelé que la philosophie morale et politique, l'éthique biomédicale ou encore les sciences sociales ont accueilli cette nouvelle notion pour en explorer aussi les dimensions normatives.

Pour éclairer indirectement les raisons pour lesquelles notre vulnérabilité est devenue d'un seul coup plus saillante, la philosophe est partie de l'hypothèse selon laquelle l'émergence de la notion de vulnérabilité signale l'épuisement ou les limites d'un certain modèle. Depuis la modernité, en effet, l'autonomie a joué un rôle central dans notre manière de concevoir l'être humain. Son respect a figuré au centre des conceptions morales et politiques dominantes – les conceptions kantienne et libérale. La vulnérabilité apparaît dès lors comme un instrument critique visant à interroger une anthropologie articulée autour des capacités rationnelles de l'homme et à contester la focalisation des théories morales sur la figure du sujet autonome. Nathalie Maillard a évoqué Emmanuel Levinas et Paul Ricoeur, la bioéthique, les éthiques du « care » ou encore les réflexions de Martha Nussbaum à propos de la théorie rawlsienne de la justice, pour montrer comment la prise en considération de la vulnérabilité complète et complique l'image de l'individu autonome en le replaçant dans ses modalités temporelles, relationnelles et corporelles – en soulignant à la fois sa dépendance et la fragilité essentielle de ses capacités.

Ainsi Nathalie Maillard a-t-elle, au fil d'un cheminement conceptuel riche et précis, amené les auditrices et les auditeurs à saisir la perspective morale novatrice offerte par la prise en compte de l'idée de vulnérabilité. Une perspective à la fois plus complexe, plus riche et plus réaliste de ce qu'est la personne, en pensant à côté du respect de l'autonomie et ensemble avec lui, la sollicitude ou la responsabilité.

Vulnérabilité dans (et des) entreprises à risques et formation à (et par) la résilience

Marc Durand

Cette conférence, de **Simon Flandin** et de **Germain Poizat**, a porté sur la problématique de la formation à la sûreté ou à la sécurité au sein des entreprises et organisations « à risques » ou confrontés aux risques, par exemple dans les centrales nucléaires, les industries de l'énergie, les hôpitaux, la sécurité civile, ou encore le secteur humanitaire etc. L'exposé a permis de mettre en relation des notions complexes telles que la vulnérabilité, la sûreté, la sécurité et la résilience, dans une perspective portée par des visées de formation et d'innovation, en les abordant en termes de transformations des systèmes vivants et des organisations.

La vulnérabilité a été définie comme une propriété relationnelle définissant les liens entre un système et une menace à laquelle il est exposé. La menace est liée à une possible dégradation de l'intégrité, de la cohérence et de la valeur du système. Trois sources sont aujourd'hui « suspectées » d'être à l'origine de la vulnérabilité (e.g., Boissières, 2005)¹ : a) l'homme (un opérateur singulier ou un collectif), qui est potentiellement porteur d'erreurs ou de comportements contre-performants lors de négligences et d'écart par rapport aux procédures sécuritaires ; b) la technologie, et notamment la dépendance des systèmes automatisés vis-à-vis des agents chargés d'en assurer la surveillance et le pilotage ; et c) l'organisation et ses dysfonctionnements, malgré les dispositifs censés les encadrer.

¹Boissières, I.(2005). Une approche sociologique de la robustesse organisationnelle: le cas du travail des réparateurs sur un grand réseau de télécommunication. Thèse de doctorat, Toulouse, Université le Mirail, 476 p.

En considérant ainsi la vulnérabilité dans une perspective large, deux conceptions différentes, opposées et complémentaires de la gestion du risque ont été décrites en se fondant sur un rapport international récent, proposé par Hollnagel et ses collaborateurs¹.

La première, dénommée « SAFETY I », consiste à surveiller ce qui se passe mal. Il s'agit d'une conception causaliste posant que les acteurs sont des sources d'erreurs, et que la sûreté/sécurité requiert l'instauration ou la restauration de normes, ainsi que l'érection de barrières organisationnelles. La sûreté est là dépendante du respect des règles de sécurité, de l'élimination des dysfonctionnements et des erreurs, et de la capacité à réagir vite et de façon juste quand quelque chose de menaçant. Dans ce cas la formation, dénommée « TRAINING I », consiste en un entraînement aux « comportements sûrs », basé sur l'appropriation de connaissances pertinentes, sur la transmission de règles d'action et sur l'acquisition de compétences à agir et décider afin d'appliquer les « actions qui conviennent ». L'ensemble caractérise une capacité à se maintenir dans un univers d'action délimité et circonscrit, et à appliquer les règles ou à gérer les situations qui relèvent du registre du connu.

La deuxième, dénommée « SAFETY II », procède d'une conception selon laquelle les événements ne dépendent pas mécaniquement d'autres événements qui en sont les causes. Elle n'est pas basée sur la résolution de problèmes « quand les choses vont mal » et elle alloue aux acteurs un statut de ressources. La sûreté/sécurité dépendant de la capacité des acteurs à réaliser des actions inédites, non répertoriées au préalable, la formation de type « TRAINING I » montre ses limites.

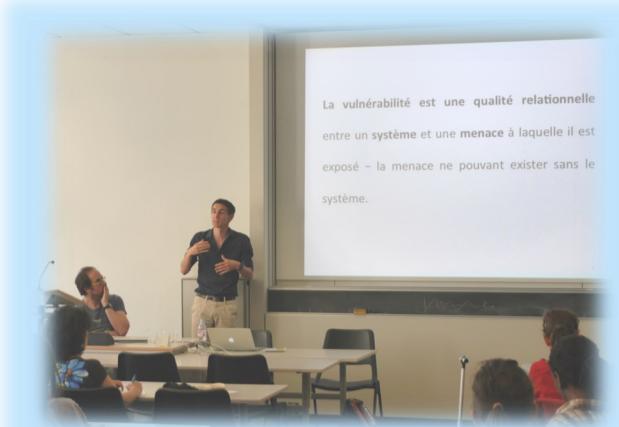


Germain Poizat et Simon Flandin ont alors présenté et détaillé l'idée de « TRAINING II », qui suppose l'invention de dispositifs innovants inscrits dans le registre de l'hypothétique, à partir d'une recherche internationale en cours, financée par la FONCSI² dont les objectifs sont :

- identifier les principales modalités de formation actuellement mises en œuvre dans les industries à risque en révélant, instrumentant, confortant et développant les « fonctionnements normaux » existant à ce jour dans les secteurs en pointe sur ces questions ;
- identifier des principes de conception de formations de type « TRAINING II » susceptibles de préparer les opérateurs à agir dans l'inconnu et l'impensé, c'est à dire dans conditions où les processus non déterministes l'emportent sur les processus organisés.

¹Hollnagel, E., Wears, R.L. & Braithwaite, J. (2015) *From Safety-I to Safety-II: A White Paper*. The Resilient Health Care Net: Published by the University of Southern Denmark, of Florida, and Macquarie.

²Fondation pour une culture de sûreté industrielle.

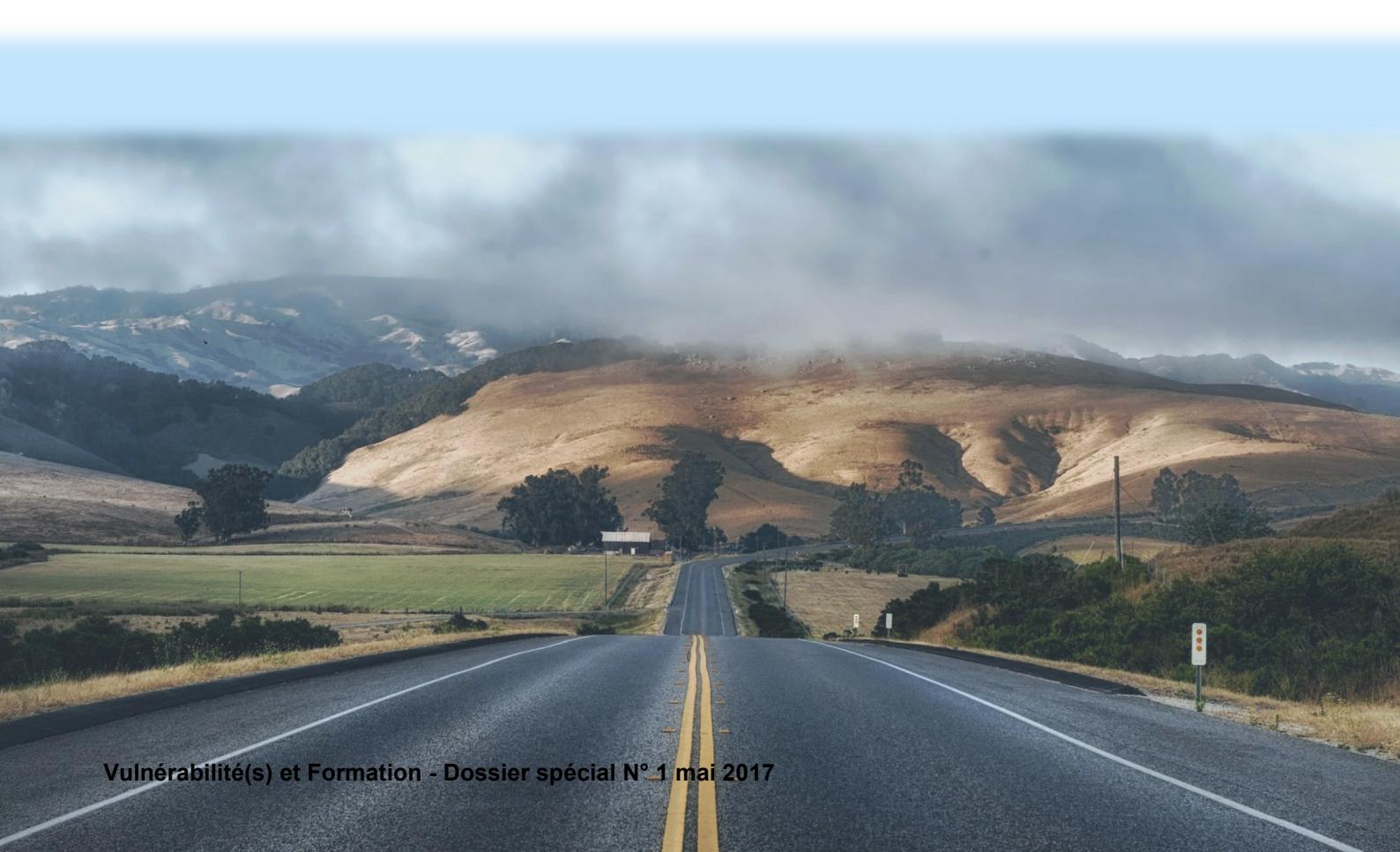


L'exposé a notamment développé l'idée de formation « pour et par la résilience » permettant de doter les acteurs et les organisations de capacités à faire face à l'imprévu-impensé en inventant en action et en ligne, des solutions inédites à des problèmes eux-mêmes inédits (comme ce fut le cas par exemple dans le poste de pilotage du réacteur n°1 de la centrale de Fukushima Daichi, ou dans la cabine de pilotage du Boeing de l'US Airways, en perte de puissance, qui a été posé dans l'Hudson River à New York en dépit de l'usage et de nombreuses règles de la navigation aérienne).

Cette recherche est conduite selon des hypothèses partagées entre les chercheurs, les responsables des industries impliquées et les formateurs spécialisés dans ce domaine. Ces hypothèses supposent que les formations pourraient être efficaces si elles perturbaient, déroutaient, dézonaient les fonctionnements normaux à des fins d'imagination productrice.

Le cas des exercices de crise a ensuite été présenté afin de mettre en évidence un principe général de perturbation-événement qui se concrétise par : a) une scénarisation et des « injections » visant à tester la fiabilité et la maîtrise de procédures établies, b) le dosage de la perturbation qui doit déstabiliser sans provoquer de rupture, et c) un « retour d'expérience » par des débriefing à chaud puis à froid, et une analyse des écarts. L'étude de ces dispositifs soulève un certain nombre de questions telles que la prise en compte ou non de l'expérience vécue des « joueurs », les critères et indices de l'évaluation des perturbations ou la nature des transformations produites.

Les conférenciers ont insisté sur la nécessité de rompre a) avec une épistémologie des savoirs au profit d'une épistémologie de l'expérience qui priviliege le point de vue des formés (et non des savoirs prédefinis qu'ils devraient acquérir), b) avec la distinction processus/produit car l'activité déployée en formation est à la fois ce qu'il y a à développer et la manière de le développer et c) avec la conception de situations « d'apprentissage » de savoirs prédefinis pour concevoir des situations « évènements », avec des épisodes marquants et impliquants pour les formés, intenses et totaux, dont les conséquences possibles sont nombreuses mais les effets faiblement prédictibles. Ces dispositifs perturbent le rapport des acteurs à leur environnement de façon dosée et maîtrisée. Ils offrent des possibles d'action selon le principe que « tout ce qui n'est pas interdit est autorisé » (et non l'inverse), et favorisent chez les formés un état de « méta-stabilité » prometteuse de développement.



LES EQUIPES DU RIFT METTENT LA MAIN A LA PÂTE !



Contribution de leurs travaux à la thématique « Vulnérabilité(s) et formation »

Maryvonne Charmillot

Pour renforcer l'impact du cycle de conférences sur la production des connaissances dans le champ de la formation des adultes, les équipes du RIFT ont été invitées à développer une réflexion/problématisation sur la thématique « vulnérabilité(s) et formation ». La demande adressée aux équipes précisait que cette réflexion pouvait être construite de différentes manières, à partir de divers angles conceptuels, méthodologiques ou thématiques. L'invariant central étant l'articulation de la notion de vulnérabilité au champ des pratiques sociales de la formation. Voici les questions qui leur ont été adressées :

1. La thématique « Vulnérabilité(s) et formation » vous paraît-elle heuristique dans le champ de la formation des adultes, autrement dit quels apports la notion de vulnérabilité est-elle susceptible d'offrir à votre champ conceptuel et concernant vos conceptions de la formation ?
2. Quels sont les aspects de cette thématique (épistémologiques, théoriques, méthodologiques) encore en chantier dans vos travaux et qui méritent d'être approfondis, sur lesquels vous souhaitez vous investir ?
3. Quels sont, du point de vue de votre cadre conceptuel et méthodologique, les écueils possibles du recours au concept de vulnérabilité, et comment travailler ces écueils ?
4. Quels sont les projets passés, actuels et projetés relevant de la thématique « Vulnérabilité(s) et formation » conduits par l'équipe ?

Quatre équipes ont répondu à notre demande :

L'équipe **CRAFT** (Conception – Recherche – Activités – Formation – Travail), sous la responsabilité de Marc Durand :

Marie-Charlotte Bailly, Artémis Drakos, Jérémy Eyme, Simon Flandin, Annie Goudeaux, Germain Poizat, Deli Salini

<http://www.unige.ch/fapse/craft>

L'équipe **Interaction & Formation**, sous la responsabilité de Laurent Filiettaz :

Isabelle Durand, Stéphanie Garcia, Stefano Losa, Vanessa Rémery, Marianne Zogmal

<https://www.unige.ch/fapse/interaction-formation/>

L'équipe **FOR** (Formation et organisation) :

Julie Allegra, Alain Girardin, Stéphane Jacquemet, France Merhan, Cecilia Mornata

<https://www.unige.ch/fapse/for/>

L'équipe **TEF** (Théorie – Expérience – Formation) :

Janette Friedrich, Maryvonne Charmillot

<https://www.unige.ch/fapse/tef/fr/>

Nous présentons dans les pages qui suivent la manière dont le concept de vulnérabilité est articulé à leurs travaux dans le champ de la formation des adultes, à partir d'une logique transversale structurée en deux axes : « articulation générale de la thématique » et « démarches spécifiques à chaque équipe ».¹

¹Excepté l'ajout de phrases de transition et la réduction substantielle de quelques passages, ces textes ont été repris tels quels des rédactions collectives fournies par chaque équipe.



Articulation générale de la thématique

Le programme en cours au sein de l'équipe **CRAFT** s'inscrit dans la thématique générale « Vulnérabilité(s) et formation » qu'il aborde selon un angle particulier qui est l'éducation à et par la résilience, et selon une perspective développementale. Dans cette approche, la polysémie des notions de vulnérabilité et de résilience est exploitée afin de servir d'ancrage à des recherches transdisciplinaires. Ces deux notions peuvent, à bien des égards, être comprises comme l'avers et le revers d'une réalité unique qui caractérise à la fois une faiblesse face à des risques ou des menaces, et simultanément un ensemble de processus susceptibles de réduire, surmonter voire annihiler cette faiblesse, et notamment un processus d'auto-construction (caractérisé comme étant un processus d'individuation).

Dans l'équipe **Interaction & Formation**, il s'agit d'adopter une perspective interactionnelle sur la problématique de la vulnérabilité. Une telle perspective implique de reconnaître que celle-ci ne constitue pas une catégorie stable applicable à des personnes, mais un processus dynamiquement et collectivement co-construit. Par conséquent, il ne s'agit pas d'étudier des publics « faibles », « malades », « marginalisés », « relégués », « vulnérables », etc., mais de décrire et de comprendre les processus qui amènent à rendre légitime et pertinent en situation ce type de catégorisation. L'étude des processus de vulnérabilisation entre en étroite articulation avec la problématique de la catégorisation des personnes telle qu'elle est étudiée en sociologie, en sociolinguistique, en ethnométhodologie ou en analyse conversationnelle, permettant d'appréhender la façon dont les participants à une activité collective située sont identifiés et s'identifient mutuellement en produisant de manière située des catégories légitimes et pertinentes pour la conduite de l'action en cours. C'est donc dans le déroulement des interactions, dans la façon dont elles s'organisent, dans la distribution de l'activité, que la vulnérabilité peut émerger et être instaurée comme une catégorie d'appartenance pertinente par les acteurs. Les processus de catégorisation des personnes sont aussi éminemment articulés aux processus de contextualisation des activités. Ils sont dynamiques au sens où ils peuvent se transformer et faire l'objet de négociations, de contestations et de co-constructions entre les acteurs.

Les recherches en cours au sein de l'équipe **FOR** s'incarnent dans la thématique « Vulnérabilité(s) et formation » qu'elles abordent selon la dimension de l'apprentissage et du développement adulte, du point de vue du sujet. Dans cette perspective, elle s'intéresse à la fois aux processus d'apprentissage et aux conditions qui facilitent ou font obstacle aux apprentissages aux plans individuel, interpersonnel et situationnel. Ces conditions ou facteurs situationnels peuvent être liés au contexte de travail, dans le cas d'analyse des processus d'apprentissage en situation de travail ou liés aux politiques, pratiques et dispositifs d'éducation et de formation dans les organisations. Dans cette perspective, les enjeux de la vulnérabilité et de ses liens avec la formation sont explorés tant du point de vue de la prise en compte des facteurs de vulnérabilité psychiques, sociaux, économiques des publics ou des formateur-trice-s eux-mêmes (entrée dans le métier, enjeux éthiques, relations complexes aux participant-e-s) que de la vulnérabilité des dispositifs d'éducation et de formation (menaces, risques, montée des incertitudes qui pèsent sur ces derniers).

Les membres de l'équipe **TEF** se projettent dans une articulation à double facette. Sur le plan philosophique, l'équipe propose de mettre à disposition et de discuter des recherches réalisées par des spécialistes dans le domaine de la philosophie morale sur le concept de la vulnérabilité. Depuis le livre de Carol Gilligan¹ « Une voix différente. Pour une éthique du care » (1980), ce concept a trouvé une large entrée dans les débats en philosophie morale. A l'issue de ces débats, deux modèles de la morale sont opposés. Le premier, souvent appelé *Ethique de la Justice*, est axé sur la défense des droits et promeut la valeur de l'autonomie de l'individu, sa capacité de se donner soi-même les lois de son agir. Le deuxième, *l'Ethique de la sollicitude*, se concentre sur les liens qui nous attachent aux autres et fait appel à une attention aux situations particulières pour lesquelles une pensée « universaliste » et impartiale n'apporte guère une solution. A travers l'invitation de spécialistes dans ce domaine et un enseignement ponctuel sur les concepts de responsabilité et de vulnérabilité dans le cadre des séminaires « Ethique », Janette Friedrich se propose de tester dans quelle mesure ce concept peut être utilisé pour réfléchir autour des problèmes actuels dans le domaine de la formation des adultes. Sa démarche questionne en même temps les usages extensifs actuels de la notion de vulnérabilité.

Sur le plan épistémologique, il s'agit de retracer les conditions historiques de l'émergence du concept de vulnérabilité dans les sciences sociales, en essayant de démêler l'écheveau des affiliations épistémologiques et politiques des usages de ce concept. Autrement dit, questionner le sens commun scientifique selon lequel la vulnérabilité se situerait de facto dans le champ des luttes sociales et politiques et recèlerait, à ce titre, un sens critique et un potentiel de transformation sociale. L'hypothèse développée suggère que le champ sémantique de la vulnérabilité dans les sciences sociales traduit davantage une idéologie positiviste psychologisante et individualisante. Dans cette perspective critique, l'analyse questionne l'usage de ce concept dans sa dimension heuristique en proposant sa déconstruction, pour dénoncer les mécanismes d'assujettissement des individus qu'ils désignent d'en haut, à partir des élites globalisées. Dans les cours de formation à la recherche dispensés dans le Master en Sciences de l'éducation, Formation des Adultes, cette dimension critique permet de réfléchir aux questions sociales auxquelles sont confronté-e-s les formateurs et formatrices d'adultes. A partir du concept « d'éthique du souci des conséquences » (Piron, 1996), cette dimension critique consiste à se demander « quelle forme d'humanité, quel modèle des rapports avec autrui et quelle représentation du lien social [les] textes [de recherche], dotés du pouvoir 'scientifique' de vérification, proposent aux lecteurs, implicitement ou non ? »² (Piron, 1996, p. 141).



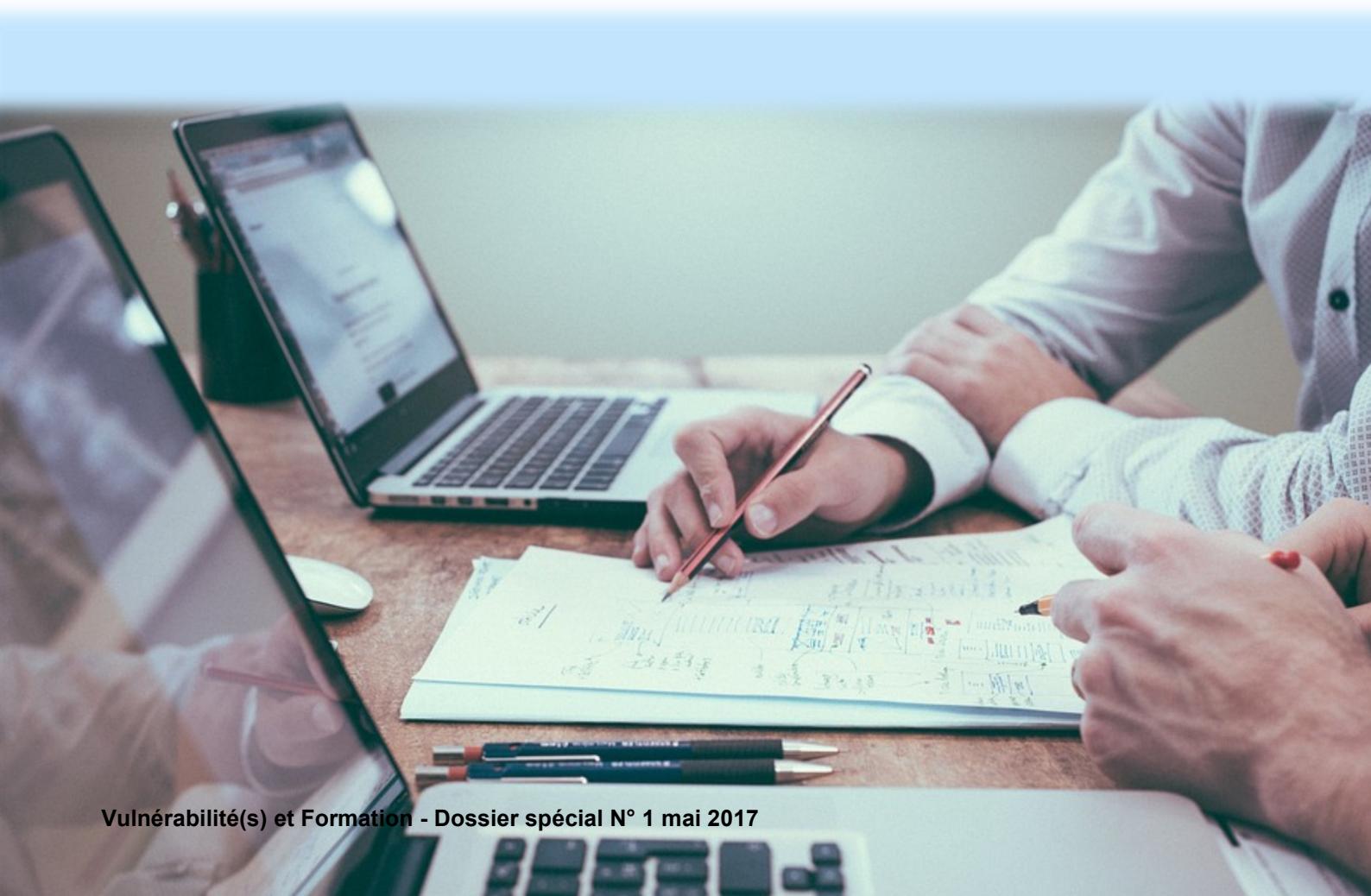
¹Voir la bibliographie commentée de ce dossier spécial.

²Piron, F. (1996). Ecriture et responsabilité. Trois figures de l'anthropologue. *Anthropologie et Sociétés* 201, 125–148, p. 141. URL : <http://www.erudit.org/fr/revues/as/1996-v20-n1-as799/015398ar/>

LES EQUIPES DU RIFT METTENT LA MAIN A LA PÂTE !

Démarches spécifiques à chaque équipe

Le premier point de convergence traversant les différentes manières d'articuler « vulnérabilité(s) et formation » dans les équipes du RIFT consiste à analyser les processus de vulnérabilisation et non de considérer comme vulnérables des groupes ou des acteurs sociaux et actrices sociales. Le second point consiste à considérer la formation comme un moyen d'agir sur ces processus et de conférer aux acteurs sociaux et actrices sociales rendu-e-s vulnérables un pouvoir d'agir. Regardons à présent comment les équipes s'y prennent pour s'orienter vers cette finalité.



Du côté de CRAFT

L'hypothèse d'une éducation à et par la résilience proposée par **CRAFT** est opérationnalisée dans trois projets institutionnels. Le **premier projet**, intitulé « Le théâtre du vécu et l'émergence d'une problématique d'éducation à et par la résilience » est à l'origine de l'ouvrage *Le Théâtre du Vécu. Art, soin, éducation*¹ (voir bibliographie commentée dans ce dossier). Le Théâtre du Vécu est un dispositif conçu par un médecin et un metteur en scène, Jean-Philippe Assal et Marcos Malavia. Il propose aux participants, à savoir des personnes ayant eu des parcours de vie difficiles (maladies chroniques, épreuves professionnelles, périodes biographiques déstabilisantes), la « théâtralisation accompagnée » d'un épisode de leur vie. Le dispositif est constitué d'une succession de phases jalonnant pendant trois journées la rédaction d'un texte dont les auteurs-participants deviennent les metteurs en scène avec l'accompagnement de professionnels de théâtre. Ce dispositif articule de façon originale les dynamiques « art, soin et éducation », et son efficacité a été démontrée au cours de quinze années d'existence avec plusieurs centaines de personnes. Son principe est d'inciter à faire d'une tranche de vie le prétexte d'un épisode de création qui devient un événement dramatique - au sens théâtral.



Ce dispositif suppose, de la part des participants, un engagement créatif intense et impliqué, un jeu et un faire-semblant, une quête esthétique, une démarche d'imagination et une dimension participative. Sur fond d'une ambiance de confiance et de respect, son impact éducatif résulte de la coprésence de cinq éléments: a) la réception d'un don et une restitution, b) la transformation de l'expérience en un événement, c) la constitution d'un espace de création ludique, d) l'amplification de l'activité imaginative par la fiction et les métaphores, e) l'ambition d'une création esthétique et artistique. La création théâtrale accompagnée à partir d'un vécu douloureux, transforme ce vécu initial d'impasse et relance au moins partiellement un processus vital et auto-constructif.

Ce dispositif, enfin, sollicite de la part des participants – considérés en situation de vulnérabilité – de s'engager dans une démarche résiliente et encadrée, et il est simultanément une tentative pour accroître leur capacité de résilience. CRAFT le caractérise comme une formation événementielle et développementale. Sa modélisation permet l'énonciation de principes de conception de situations de formation qualifiées de formation à et par la résilience.

Le **second projet**, intitulé FORrésilience², est un projet pluridisciplinaire porté par trois équipes de l'Université de Genève (Faculté des Sciences de la Société, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Faculté de Médecine et Hôpitaux Universitaires de Genève). Son objectif est d'analyser les situations existantes de formation/développement à/de la sécurité, et d'identifier la faisabilité et les ressorts possibles de ce que pourrait être une formation porteuse de résilience. D'un point de vue pratique, il propose la formulation de pistes de conception pour l'amélioration des formations existantes en matière de sécurité, ainsi que pour la conception spécifique de formations à et par la résilience, complémentaires (ou alternatives) à ces dernières. Les études empiriques portent sur des situations « prototypiques » de formation / développement de la sécurité – i.e. l'identification et la modélisation de représentants exemplaires et caractéristiques de l'ensemble des formations et dispositifs organisationnels – dans l'objectif de favoriser l'apprentissage et le développement en matière de sécurité industrielle. Elles visent prioritairement à définir des pistes concrètes et opérationnelles pour la

¹Assal, J-P., Durand, M. & Horn, O. (2016) (Eds.). *Le Théâtre du Vécu. Art, soin, éducation*. Dijon: Raison et Passions.

²Formation et culture de sûreté dans les organisations de haute sûreté : la formulation de principes de conception de formation dans les situations à risque.

conception de formations prometteuses de résilience et de développement aux niveaux des individus, des collectifs et des organisations. La méthode articule un observatoire du contexte et des enjeux organisationnels (e.g., observations et entretiens ethnographiques), un observatoire de l'activité de formation (e.g., enregistrements vidéo, entretiens d'auto-confrontation), et un observatoire des transformations de l'activité consécutives à la formation (e.g., entretiens d'auto-confrontation différés). Les résultats attendus concernent l'identification des ressorts et des effets des situations « prototypiques » de formation / développement de la sécurité, ainsi que les conditions ou transformations nécessaires pour garantir l'efficacité des dispositifs de formation et leur intégration cohérente dans les démarches organisationnelles en matière de sécurité industrielle.

Le **troisième projet** porté par l'équipe CRAFT est un programme de recherche en formation des adultes visant la résilience et l'individuation. Désignant tantôt un état, tantôt le processus qui y mène, la résilience est souvent référée à des caractéristiques contradictoires, ce qui peut expliquer les difficultés de sa mise en œuvre : redondance, diversité, plasticité, adaptabilité, interdépendance, anticipation, préparation, flexibilité, émergence, auto-organisation, imagination... Dans le cadre de son projet, CRAFT se base sur une définition minimale de la résilience, en la considérant comme le processus par lequel un système dynamique a) ayant subi un choc et/ou une perturbation massive, violente, et inattendue, b) et s'étant trouvé en situation de désorientation, de blocage, de baisse de performance, de rupture potentielle, ou de renoncement, c) récupère, après une phase de déséquilibre, de déstabilisation, d'anéantissement ou de sidération, son fonctionnement et son niveau de prestation antérieurs d) en s'appuyant sur des modifications de sa structure ou des processus émergents, et e) recouvre une capacité de développement (e.g., auto-construction) et de projection vers l'avenir. Pour le dire de façon triviale, il s'agit d'une capacité de « monter sur ses propres épaules ».

L'équipe creuse actuellement l'idée de formations orientées vers le développement à long terme des individus, des collectifs et de leur activité. Ce développement est conçu comme une *individuation*, à la suite de Gilbert Simondon (philosophe des techniques et du mode d'existence des systèmes dynamiques). Les systèmes complexes (notamment les systèmes vivants) sont considérés comme des états émergeant de processus permanents d'auto-construction. Et l'activité humaine en transformation passe par des états évoluant depuis moins vers plus d'intégration organisationnelle et sémiotique. Un individu est donc un état momentané d'un système sur sa trajectoire de transformation. Cet état est momentané parce qu'il recèle toujours des potentialités de transformation. De ce fait il est simultanément advenu et en devenir. Il est une réserve de devenir et donc pré-individué au sens où il est toujours incomplet et chargé de potentiels en attente d'actualisation. La dynamique d'un système relève d'une succession de phases individuées / pré-individuées. Les états de pré-individuation sont qualifiés de métastables, c'est-à-dire mi-stables mi-instables et prometteurs de transformations majorantes.



Dans une perspective d'éducation, CRAFT reprend le concept de *trans-individuation* proposé par Bernard Stiegler à partir des idées de Simondon. La trans-individuation est à la fois la transformation de Je en Nous, de Nous en Je, et la transformation corrélative de l'environnement à l'intérieur duquel les Je se rencontrent comme des Nous. Cette hypothèse de trans-individuation reliant les individuations individuelle, collective et l'environnement technique au sein duquel elles se produisent, inscrit cette relation dans une perspective développementale proprement humaine. Elle est heuristique pour penser la formation, et plus largement la transformation de l'activité humaine, en lien avec cette triple individuation puisqu'elle fonde l'hypothèse que l'on peut déclencher, aider, accentuer, orienter... les individuations. Elle pousse à la conceptualisation d'une technologie éducative centrée sur la conception d'environnements inducteurs de métastabilité, c'est-à-dire des précurseurs d'individuation.

Du côté d'Interaction & Formation

L'équipe Interaction & Formation développe quatre axes de recherche pour articuler vulnérabilité(s) et formation.

1. L'étude des processus de « vulnérabilisation »

Adopter une perspective interactionnelle sur la problématique de la vulnérabilité implique de reconnaître que celle-ci ne constitue pas une catégorie stable applicable à des personnes, mais un processus dynamiquement et collectivement co-construit. Par conséquent, il ne s'agit pas d'étudier des publics « faibles », « malades », « marginalisés », « relégués », « vulnérables », etc., mais de décrire et de comprendre les processus qui amènent à rendre légitime et pertinent en situation ce type de catégorisation. L'étude des processus de vulnérabilisation entre en étroite articulation avec la problématique de la catégorisation des personnes telle qu'elle est étudiée en sociologie, en sociolinguistique, en ethnométhodologie ou en analyse conversationnelle, permettant d'appréhender

la façon dont les participants à une activité collective située sont identifiés et s'identifient mutuellement en produisant de manière située des catégories légitimes et pertinentes pour la conduite de l'action en cours. C'est donc dans le déroulement des interactions, dans la façon dont elles s'organisent, dans la distribution de l'activité, que la vulnérabilité peut émerger et être instaurée comme une catégorie d'appartenance pertinente par les acteurs. Les processus de catégorisation des personnes sont aussi éminemment articulés aux processus de contextualisation des activités. Ils sont dynamiques au sens où ils peuvent se transformer et faire l'objet de négociations, de contestations et de co-constructions entre les acteurs.

Cet axe est alimenté par les recherches de l'équipe dans le domaine de la formation professionnelle duale (Filliettaz, de Saint-Georges & Duc, 2008¹ ; Losa, Duc & Filliettaz, 2014² ; Losa & Filliettaz, 2017³).

2. L'étude des conditions de vulnérabilité de l'action et des situations

Si l'étude des processus de vulnérabilisation peut porter sur les personnes, elle peut également porter sur les actions que celles-ci déplient et les situations dans lesquelles elles s'engagent. Il s'agit de s'intéresser à la manière dont les actions et les situations acquièrent une intelligibilité-en-acte. L'équipe Interaction & Formation s'intéresse aux conditions qui peuvent conduire l'action ou la situation à être interprétée, regardée, appréhendée comme vulnérable, autrement dit, aux mécanismes sous-jacents à l'acceptabilité ou la non acceptabilité dans l'interaction de l'interprétation d'une action ou d'une situation dans un contexte social donné.

¹Filliettaz, L., de Saint-Georges, I. & Duc, B. (2008). « Vos mains sont intelligentes ! » : Interactions en formation professionnelle initiale. Université de Genève : Cahiers de la section des sciences de l'éducation, 117.

²Losa, S. A., Duc, B., & Filliettaz, L. (2014). Success, Well-Being and Social Recognition: An Interactional Perspective on Vocational Training Practices. In A. C. Keller et al. (Eds.), *Psychological, Educational, and Sociological Perspectives on Success and Well-Being in Career Development* (pp. 69-98). Dordrecht: Springer.

³Losa, S. & Filliettaz, L. (2017). Negotiating social legitimacy in and across contexts: Apprenticeship in a « dual » training system. In J. Angouri, M. Marra & J. Holmes (Eds), *Negotiating Boundaries at Work*. Edinburgh : Edinburgh University Press.

L'étude de la part du langage verbal et du langage non verbal dans la réalisation de l'action permet notamment de mettre en évidence les processus interactionnels d'une mise en vulnérabilité de l'action ou de la situation. Sans prétention à l'exhaustivité, peuvent être relevés les phénomènes suivants comme illustratifs de cet axe de recherche : l'invisibilité et la reconnaissance de l'action ; la mise en œuvre et la construction des compétences dans l'action ; l'émergence du pouvoir d'action des novices ; la mise en visibilité et la transmission de l'expérience ; l'action en contexte organisationnel ; l'action en contexte migratoire et interculturel, etc.

Cet axe est alimenté par des programmes de recherche dans le champ de l'éducation de l'enfance (Zogmal, 2015¹ ; Filliettaz, Rémery & Trébert, 2014² ; Rémery & Markaki, 2016³ ; Trébert, 2016⁴)



3. L'étude des métiers agissant sur la « vulnérabilité »

Il existe des acteurs sociaux dont l'activité consiste précisément à agir sur ou avec des personnes, des actions, des situations dites « vulnérables ». C'est le cas par exemple des métiers du soin (psychologues, aides soignants, infirmiers, médecins, etc.), des métiers socio-éducatifs (animateurs socio-culturels, éducateurs spécialisés, assistants sociaux, aides médico-psychologique, auxiliaires de vie), des métiers de services à la personnes (avocats et juristes, médiateurs, interprètes, aide-ménagers etc.), les métiers de l'orientation et l'accompagnement de la formation (formateurs, accompagnateurs, conseillers, ergonomes, intervenants en prévention des risques professionnels, etc.). Dans cette perspective, les travaux de l'équipe Interaction & Formation visent à la professionnalisation de ces acteurs et au développement de leur activité de travail. En particulier, elle s'intéresse à la place du langage dans leur activité de travail et questionne également la place du langage comme moyen de professionnalisation à partir de dispositifs de formation et/ou de professionnalisation fondés sur l'analyse outillée conceptuellement des spécificités interactionnelles de leur activité de travail à partir de dispositifs vidéo-ethnographiques.

Comme exemple de recherche, voir la recherche de Vanessa Rémery sur le développement d'un discours d'expérience sur le travail à partir d'une analyse des discours et des interactions en situation d'accompagnement à la Validation des Acquis de l'Expérience⁵.

¹Zogmal, M. (2015). *Les processus d'observation et de catégorisations des enfants comme outil de travail dans les pratiques professionnelles des éducatrices et éducateurs de l'enfance*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Education. Université de Genève. Repéré à : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:79060>

²Filliettaz, L., Rémery, V. & Trébert, D. (2014). Relation tutorale et configurations de participation à l'interaction. Analyse de l'accompagnement des stagiaires dans le champ de la petite enfance. *@ctivités*, 11(1), 22-46.

³Rémery, V. & Markaki, V. (2016). Travailler et former: l'activité hybride des tuteurs. *Education Permanente*, « Le tutorat aujourd'hui », coordonné par S. Mahlaoui et A.-L. Ullmann, n°206, 47-59.

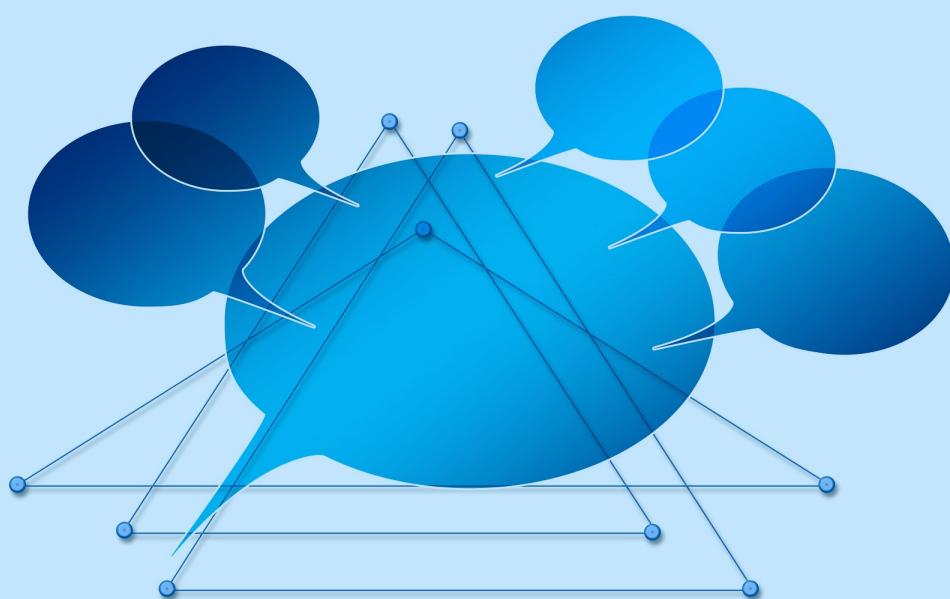
⁴Trébert, D. (2016). *Le tutorat dans l'alternance en éducation de l'enfance : de l'analyse des interactions sur la place de travail à ses usages en formation*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Education. Université de Genève. Repéré à : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:85312>

⁵Rémery, V. (2015). *Développer un discours d'expérience sur le travail. Contribution à une analyse des discours et des interactions en situation d'accompagnement à la Validation des Acquis de l'Expérience*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Education, Formation d'adultes, sous la direction de J.-M. Barbier et L. Filliettaz, Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris.

4. La formation comme levier d'action sur les processus de vulnérabilisation

Les dispositifs et pratiques de formation agissent comme des réponses à la problématique de la vulnérabilité et comme des lieux de mise au travail des processus de vulnérabilisation. Dans cette perspective, les travaux de l'équipe Interaction & Formation ont pour objectif de développer des dispositifs de formation susceptibles d'agir sur les processus de vulnérabilisation, de transformer les conditions d'activité des personnes et d'engager un élargissement de leur pouvoir d'action.

Comme illustration de cet axe, se référer au travail de thèse en cours d'Alexandra Nguyen qui porte sur l'accomplissement des pratiques de supervision dans le développement de la relation thérapeutique en psychiatrie. Ainsi que le programme de recherche intitulé « *Identifier et formaliser les savoirs d'expérience des professionnels du Handicap Rare* »¹.



¹Arciniegas, M., Barbier, J.-M., Dutoit, M. & Rémery, V. (2016). *Identifier et formaliser les savoirs d'expérience que les professionnel-le-s du Handicap Rare se reconnaissent, partagent et transmettent. Rapport de Recherche sous la coord. De M. Dutoit, projet financé par le GIS-IReSP (Institut de Recherche en Santé Publique) / CNSA (Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie).*

Du côté de FOR

Les travaux de l'équipe FOR se fondent sur deux caractéristiques. La **première caractéristique** consiste à associer, à des degrés divers, les acteurs de terrain dans les différentes opérations de recherche réalisées en lien avec des organisations variées dont les acteurs peuvent se trouver en situation de vulnérabilité au sens où ce terme désigne une « potentialité à être blessé »¹. Cette acception trouve son pendant en physique dans la notion de résilience (la capacité d'un matériau à reprendre sa forme initiale après un choc), notion très en vogue comme celle de la vulnérabilité, très présente dans les médias, les associations ou le monde universitaire. Remarquons que ce terme n'est qu'exceptionnellement employé par les « vulnérables » eux-mêmes... Autrement dit, il risque, comme toute terminologie caractérisant des groupes sociaux, de basculer dans la stigmatisation.

Les recherches de l'équipe FOR se fondent sur une anthropologie de la reconnaissance de la (troublante) possibilité d'être tout à la fois capable et incapable, responsable et irresponsable, autonome et hétéronome. Ainsi, nous sommes tous vulnérables, mais disposant pourtant toujours aussi de ressources mobilisables ; potentiellement fragiles, susceptibles de verser dans l'hétéronomie, mais toujours aussi susceptibles de se reprendre, de se ressaisir, disposant toujours de capacités sur lesquelles s'appuyer pour retrouver davantage d'autonomie².

Les acteurs avec lesquels l'équipe FOR s'associe dans les différentes opérations de recherche qu'elle conduit (définition de l'objet, recueil des données, réflexions sur les implications pratiques) sont présents sur des terrains et organisationns très variés. Certains de ces acteurs se trouvent en situation de vulnérabilité (voire de précarité ou de fragilité) mais disposent pourtant aussi de ressources mobilisables et de capacités de subjectivation. Une forme de vulnérabilité est liée aux premiers pas dans la pratique professionnelle. Le processus de subjectivation, tel qu'il a été observé en contexte d'alternance par exemple, montre que les apprenants se mobilisent dans un travail psychique à plusieurs niveaux, cognitif, affectif et identitaire. Celui-ci transforme progressivement le vécu de vulnérabilité des débuts en une nouvelle assise personnelle, notamment en s'étayant sur les interactions sociales, mais aussi sur des éléments d'un dispositif de formation qui fournit des outils de régulation des tensions qu'il suscite.

Les recherches conduites par l'équipe FOR ont pour **deuxième caractéristique** de donner lieu à un travail de développement et de conception de dispositifs innovants visant à optimiser les environnements de travail et les dispositifs de formation. Cet aspect finalisé et impliqué de recherches, qui prend en compte les organisations dans lesquelles elles s'inscrivent, est pensé notamment en lien avec les évolutions actuelles du monde du travail et de l'organisation du travail (par ex : structuration en collectifs, diversité des statuts des entreprises et des institutions, tendance à la privatisation, exacerbation de la compétition, contextes d'incertitudes, d'insécurité, de précarité des acteurs dans les organisations).

Les deux caractéristiques de la démarche de FOR s'actualisent dans de multiples axes de recherche. Deux sont développés ici en guise d'illustration³.



¹Soulet, M.-H. (2005). Reconsidérer la vulnérabilité, *Empan*, 4/60, p. 24-29. DOI : 10.3917/empa.060.0024.

²Genard, J.-L. (2014). La question de la responsabilité sous l'horizon du référentiel humanitaire. In A. Brodiez-Dolino, I. von Bueltzlingoewen, B. Eyraud & B. Ravon, *Vulnérabilités sanitaires et sociales, de l'histoire à la sociologie* (pp. 41-58). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

³Ce tour d'horizon du positionnement des équipes par rapport à la thématique « Vulnérabilité(s) et formation » ne saurait être totalement exhaustif. Lectrices et lecteurs peuvent se référer aux sites respectifs des équipes pour d'amples détails, et ne pas hésiter à prendre contact avec leurs membres pour en savoir encore davantage.

1. Education thérapeutique du patient et soutien aux proches aidants (France Merhan)

Les recherches de FOR ont récemment développé des thématiques plus larges que celles de l'apprentissage et du développement de l'adulte en situation de vulnérabilité et s'intéressent aujourd'hui tout particulièrement, outre des pratiques relatives à l'apprentissage en situation de travail et de formation, à des perspectives de transformation qui ouvrent sur des interventions éducatives portant sur les conditions et une organisation du travail nocives pour la santé. Ces interventions tendent vers le développement des personnes, l'éthique du soin, la santé.

Dans cette perspective, un projet de recherche a visé à explorer les transformations des interactions, des représentations et du vécu des relations entre soignants et malades du fait de l'introduction de l'Education Thérapeutique du Patient (ETP) dans les services. Recherche collaborative de type qualitatif, conduite en associant six services hospitaliers (en diabétologie, cardiologie, pneumologie, pharmacie) et un hôpital de jour en chimiothérapie sur une durée de un an et demi. Voir le rapport *Evolution des relations soignants-malades au regard des pratiques d'éducation thérapeutique* (France Merhan et al., 2014-2016¹).

2. Apprentissage en contexte d'urgence humanitaire: des vulnérabilités aux ressources (Cecilia Mornata)



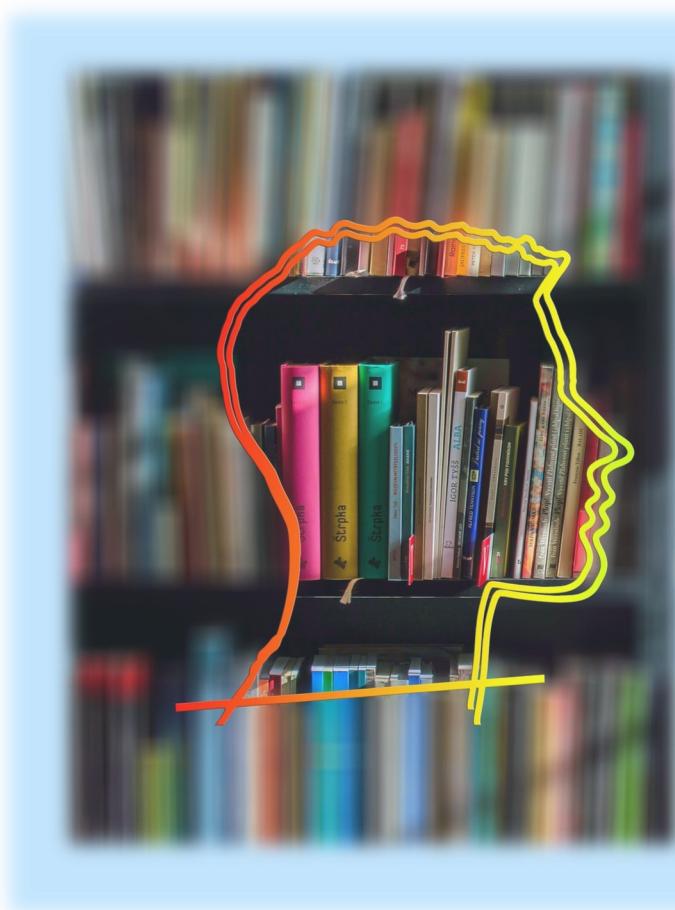
Les facteurs sources de vulnérabilité auxquels les collaborateurs se heurtent aujourd'hui dans différents contextes organisationnels, sont nombreux. Des résultats de croissance toujours plus importants à atteindre, en moins de temps et, souvent, avec moins de moyens ; des conditions de travail difficilement tenables ou des stratégies de plus en plus agressives en matière de ressources humaines laissent peu de place à l'erreur, à l'apprentissage et au développement professionnel. Dans ce contexte, il s'agit, pour les collaborateurs et les organisations, de trouver des leviers permettant de conserver ou développer leur agentivité, leur autodétermination, facteurs d'engagement et d'apprentissage. Pour que ce (périlleux) exercice puisse se déployer, la recherche montre que des conditions individuelles et contextuelles doivent

être réunies. Nous faisons l'hypothèse qu'une dynamique de formation peut jouer un rôle de levier essentiel, non tant par les contenus apportés, mais en termes de reconnaissance et de soutien du sentiment d'efficacité personnel des collaborateurs, leur permettant ainsi de mieux apprendre une fois retournés en situation de travail. Nous essayons de vérifier cette hypothèse dans le cadre d'une recherche-action menée en collaboration avec une ONG oeuvrant en situation d'urgence humanitaire nutritionnelle de grande ampleur qui confronte l'organisation à l'absence massive d'expertise locale dans le domaine médical et para-médical et qui prend la décision de former l'ensemble de ses collaborateurs de terrain par le biais de dispositifs innovants, en défiant les contraintes très importantes du contexte. L'évaluation de ce processus de formation permet de mettre en lumière un grand nombre de conditions de vulnérabilité auxquelles les acteurs sont confrontés dans leur quotidien et auxquelles ils peuvent, en partie, répondre grâce à la formation et au dispositif d'évaluation déployés pour rendre compte des effets en termes d'apprentissages. Ces deux actions ont vraisemblablement une fonction de conscientisation et de reconnaissance des collaborateurs permettant de renforcer l'autodétermination, l'engagement et, au bout du compte, les apprentissages en situation de travail.

¹Obertelli, P., Pouteau, C., Haberey-Knuessi, V., Dancot, J., Le Roux A., Llambrich C., Gruber, M., Merhan, F. & Thievenaz, J. (2015). *Evolution des relations soignants-malades au regard des pratiques d'éducation thérapeutique*. Rapport de recherche. Centre de recherche sur la formation (CRF), CNAM ; Chaire de l'Institut d'éducation thérapeutique, UPMC ; CentraleSupélec, 131 p.

Du côté de TEF

Les travaux de l'équipe TEF sur la thématique « vulnérabilités et formation » sont menés dans une perspective compréhensive critique. Outre la conférence donnée dans le cadre du cycle en décembre par Maryvonne Charmillot¹, on peut évoquer l'ouvrage de Raquel Fernandez-Iglesias, membre associée de TEF, relatif à la compréhension de l'intégration scolaire à partir de l'expérience des enseignant-e-s. Dans cet ouvrage, l'auteure construit le concept de « pensée vulnérable » à partir des analyses de leurs conditions de travail que construisent dans leurs récits les enseignant-e-s interviewée-e-s².



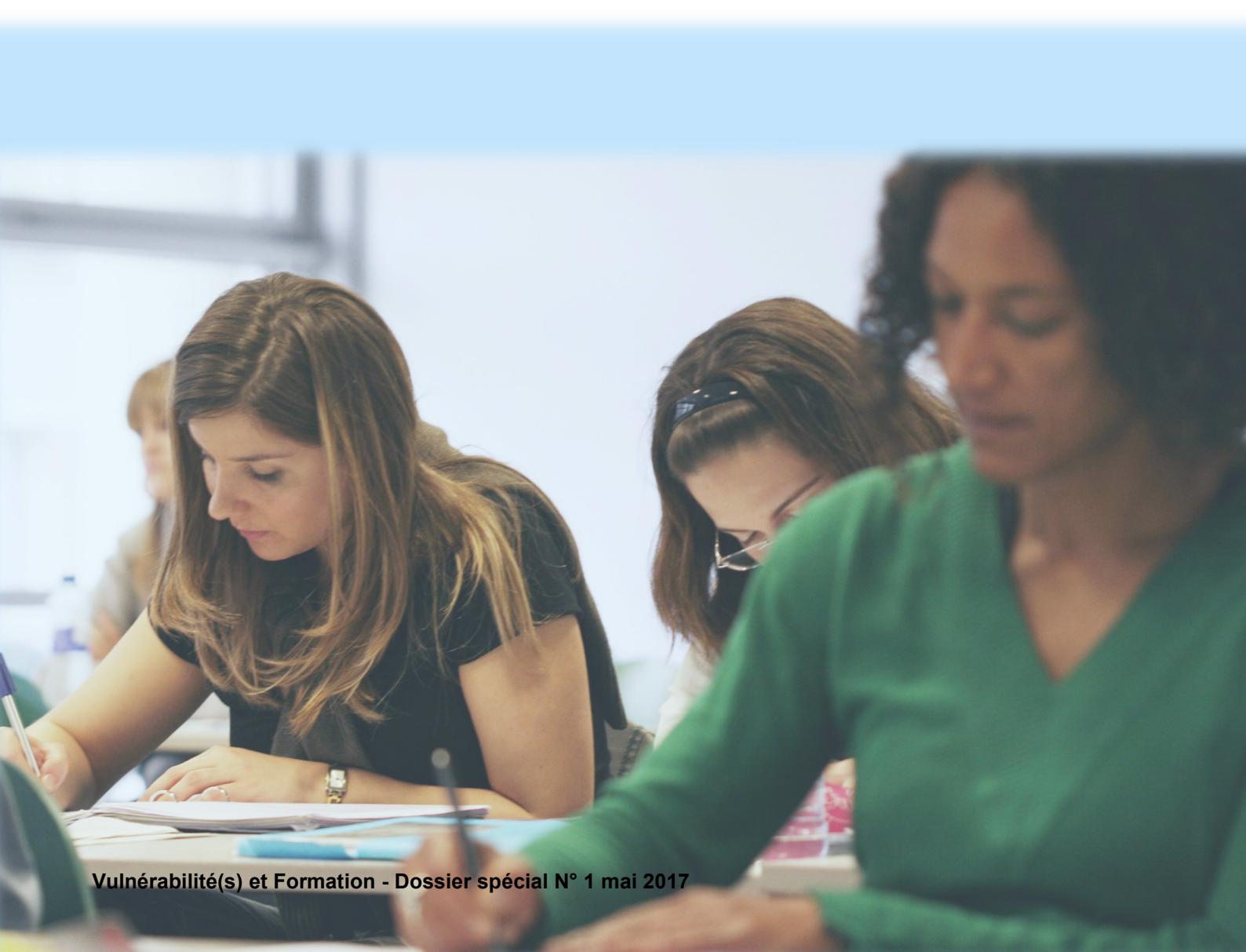
¹<https://mediaserver.unige.ch/proxy/99108/VN6-EXCL-2016-00146-12-13.mp4>

²Fernandez-Iglesias, R. (2016). Penser l'intégration scolaire à partir de l'expérience des enseignant.e.s. La construction de sens comme cheminement transactionnel. Saarbrück : Editions universitaires européennes. Disponible en libre accès : <https://archiveouverte.unige.ch/authors/view/9180>

PAROLES D'ETUDIANTS

Des étudiant-e-s du Master FA s'emparent de la thématique « vulnérabilité(s) et formation »

Nous avons le plaisir de présenter, dans cette partie du dossier, une série de courts articles rédigés par des étudiantes et étudiants du Master en Sciences de l'éducation, Formation des Adultes qui ont suivi durant cette année académique le séminaire thématique européen. Leurs textes, qui s'intègrent dans les modalités d'évaluation du séminaire, donnent à voir leur réception des conférences, sur la base d'un entretien réalisé avec chacun des conférenciers et chacune des conférencières.



A PROPOS DE...



la conférence de Christopher Parson :

« La formation d'adultes et la terre désolée : Réflexions sur la vulnérabilité – entre marchandisation des compétences et capacité inventive » (18 octobre 2016)

Andrea Munoz

Nous vivons actuellement la fin de la globalisation, comprise dans le sens de la fin de la mondialisation d'un modèle capitaliste dominant. La récente crise économique illustre son caractère autodestructeur en poussant au désinvestissement et en proposant des solutions sur le court terme aux différents problèmes. Le marketing est un outil redoutable qui a conquis tous les domaines de la vie et instrumentalise les désirs à des fins consuméristes. Tout est consommable, tout est objet marketing, même les compétences. Les temps sont troubles et difficiles.

Cette époque de transition se caractérise par la présence et la persistance d'un discours politique capitaliste majoritaire. Toutefois, de nouvelles voix proposant des narratifs différents commencent à s'élever, créant une ouverture des possibles. C'est le cas dans le domaine de l'éducation de manière générale, mais aussi en formation des adultes. C'est le constat qu'expose Christopher Parson dans sa conférence d'ouverture du cycle « Vulnérabilité(s) et formation : des conceptions et pratiques inventives ».

A travers une métaphore basée sur une image de la terre de désolation, inspirée par un poème de T. S. Eliot intitulé « The Waste Land », Christopher Parson nous propose un tableau obscur qu'il ne veut pas sans espoir. En effet, les lueurs sont lointaines mais perceptibles.

A partir de références claires à d'autres auteurs ou chercheurs tels que Bernard Stiegler ou Ian Martin, Christopher Parson expose une critique du système politique et du domaine de la formation des adultes en montrant que les acteurs, dans une attitude parfois naïve, ouvrent la voie à une instrumentalisation de la formation. Il propose de comprendre le discours à propos du Life Long Learning comme un discours politique plutôt qu'éducatif qui sert à la mise en œuvre de pratiques allant à l'encontre même de toute réflexion pédagogique. Le chercheur illustre ces propos à travers une image forte, le marketing des compétences. Il prend pour exemple les affiches publicitaires d'une association qui propose des solutions au problème de l'illettrisme dans une logique sous-jacente de création de besoins. Celles-ci proposent des petits messages écrits avec des fautes d'orthographe appelant les personnes en situation d'illettrisme à faire face à leurs lacunes. Ces affiches stigmatisantes constituent une humiliation et trahissent les valeurs de base de cette association. C'est inacceptable.

Le tableau n'est pas tout noir pour autant. Face à cette réalité, d'autres pratiques en formation des adultes émergent. Christopher Parson propose de réfléchir à des exemples ayant trait à des pratiques innovantes en formation des adultes, à des questions liées aux apprentissages informels et à d'autres formes de recherches, en l'occurrence militantes. Il se réfère entre autres à Bunker Roy et le « Barefoot College », dispositif qui valorise les apprentissages informels, propose de nouvelles idées pour la formation de publics en situation de vulnérabilité et pose des questions au modèle sociétal obsédé par une forme de standardisation des compétences et de leur certification.



A titre de synthèse Christopher Parson plaide pour :

- La réintroduction des dimensions morales, politiques et éthiques en formation des adultes ;
- La revalorisation et la prise en compte des apprentissages informels dans leurs contextes ;
- L'exploration et la production de recherches militantes.

En définitive, cette conférence introductory invite à une réflexion sur le contexte politique actuel et celui de la formation des adultes. Une analyse critique permet d'avoir un regard plus aiguisé quant aux facteurs à l'origine des situations de vulnérabilité. Celles-ci sont alors présentées comme étant des conséquences à notre système économique, politique et social. Cette réflexion permet également d'entrevoir certains leviers à ces situations de vulnérabilités, en l'occurrence, des conceptions innovantes en formation.



A PROPOS DE...



la conférence de Patrizia Magnoler et Maria-Chiara Pacquola : « La Vulnérabilité de l'artisanat-industriel : les défis pour l'industrie de la chaussure de luxe entre construction de savoirs et construction identitaire » (16 novembre 2016)

Bedierye Parfait Bayala

La mondialisation et la libéralisation des marchés poussent de nombreux secteurs économiques à s'adapter pour répondre aux exigences de production et aux nouvelles pratiques managériales des entreprises. C'est le cas notamment de l'artisanat de la chaussure de luxe en Italie qui est amené à s'industrialiser pour non seulement répondre à la demande d'une clientèle de grandes marques, mais surtout survivre dans un monde compétitif tenu par la baisse des coûts, la réduction des temps de production et l'absence de stock.

Pour pouvoir répondre aux demandes de ses divers clients et marques, l'artisanat de la chaussure de luxe a un atout: son savoir-faire artisanal et l'identité de ses artisans « chasseurs ». C'est ce savoir-faire artisanal et la vulnérabilité de ses détenteurs et de sa conservation/transmission que les chercheuses de l'Université de Macerata, Patrizia Magnoler et Maria-Chiara Pacquola, ont essayé d'étudier dans ce contexte de changement caractérisé par l'adaptabilité exigée des entreprises.

Lors de la conférence publique RIFT du 16 novembre 2016, les deux intervenantes ont présenté leur recherche réalisée dans le secteur de la manufacture de chaussure en Italie, dans un contexte en mouvement dominé par les grandes marques de chaussures qui définissent les stratégies de production. La recherche a eu lieu dans le district de la Riviera del Brenta dans la région de la Vénétie qui compte de nombreuses entreprises « fournisseurs » de ces grandes marques. Ce district industriel est subdivisé en filières de production spécialisées qui ne produisent qu'une partie ou composante de la chaussure. Il existe un système de sous-traitance à l'intérieur du district, ce qui fragilise encore plus les organisations et les employés dépendants d'intermédiaires qui eux-mêmes dépendent d'autres intermédiaires des grandes marques, dont les exigences varient au gré de la mode... et des saisons !

Les chercheuses se réfèrent alors à la didactique professionnelle afin d'analyser et comprendre le travail en vue de la formation aux compétences professionnelles du secteur de la manufacture de chaussure. L'équilibre est à trouver entre deux perspectives : l'une portant sur une réflexion théorique et épistémologique sur les fondements de l'apprentissage humain, l'autre portant sur le souci d'opérationnaliser et de rationaliser les méthodes d'analyse pour servir à une ingénierie de la formation.

Cette expérience a permis « d'explorer diverses façons de relever le défi »¹ et d'ouvrir des perspectives pour :

- détecter, conceptualiser et améliorer les savoirs des experts pour accroître les connaissances internes et développer de nouvelles stratégies de formation utiles au changement de génération ;
- valider l'expérience des travailleurs pour faciliter la mobilité interne et externe et favoriser une circulation vertueuse des savoirs dans le district ;



¹Extrait de l'Abstract de la conférence du 26.11.2016.

- se concentrer sur l'examen de l'organisation du travail afin d'alimenter une représentation collective et partagée et améliorer les activités individuelles en lien avec le système de production ;
- se concentrer sur les potentialités d'action dans l'entreprise destinées à activer la production de nouveaux savoirs dans la résolution de problèmes inédits.

A PROPOS DE...



la conférence de Maryvonne Charmillot : « Vulnérabilité et formation à la recherche » (13 décembre 2016)

Laetitia Gerber

Dans sa contribution au cycle de conférences « Vulnérabilité(s) et formation : des conceptions et des pratiques inventives », Maryvonne Charmillot s'est intéressée à l'usage de la notion de « vulnérabilité » dans le domaine de la recherche, notamment en revenant sur les ancrages épistémologiques et historiques du concept. Si l'on peut remarquer que ce terme gagne en popularité depuis le début des années 80, il convient tout d'abord de chercher à comprendre en quoi il consiste et d'où il vient plutôt que d'en faire usage uniquement parce que c'est un concept qui s'inscrit dans une normativité positive et qui est susceptible d'être considéré comme étant « à la mode ».

En partant de la sémantique de la vulnérabilité, on peut assez facilement dégager ce que l'on appelle un ordre sociobiologique, c'est-à-dire que le concept a traversé de nombreuses disciplines (médecine, démographie, économie) avant d'arriver au champ social. Alors que ses premiers usages avaient pour objectif de légitimer la pratique des gériatres, le terme de vulnérabilité est rapidement venu supplanter le paradigme de l'exclusion, créant ainsi une sorte de paradoxe entre les attentes de la société et ce que celle-ci met en œuvre pour venir en aide à la population vulnérable : d'une part, on les incite à l'autonomie mais d'autre part, le système mis en place les isole.

Ce qui explique cependant la rapide diffusion du concept est le fait que les scientifiques s'en soient emparés pour le vulgariser : une épistème de la vulnérabilité est rapidement créée à partir de travaux d'experts, notamment pour définir ce qu'est la vulnérabilité humaine, désormais liée à la précarité : les index de la vulnérabilité mis en place par les savants servent, en effet, à mesurer la probabilité de devenir pauvre¹. Si le terme de vulnérabilité s'inscrit fortement dans les discours politiques et médiatiques, c'est bien la théorisation instantanée des savoir-faire qui a servi de tremplin à cette notion.

Je rejoins le point de vue de Maryvonne Charmillot lorsqu'elle estime que le concept de vulnérabilité ne peut pas être utilisé en tant que tel dans le domaine de la recherche. En effet, à l'heure actuelle, la notion de vulnérabilité semble devenue une excuse pour exclure un peu plus certaines populations défavorisées. C'est l'individu, démembré et désolidarisé de ses semblables, que l'on a tendance à stigmatiser sans jamais chercher à l'étudier dans ses rapports sociaux. Si j'estime que la vulnérabilité part d'intentions louables, ce concept semble être devenu un moyen de se dédouaner de la situation ; c'est du moins l'impression ressentie au moment où les démocraties sociales ont choisi de modifier l'approche du traitement des populations pauvres en arrêtant de lutter contre la pauvreté pour réduire la visibilité accordée à cette partie de la population. On ne cherche plus à résoudre des problèmes, mais simplement à les cacher en faisant croire que tout va bien. Comme l'écrit Thomas (2010)², il ne s'agit plus de lutter contre le paupérisme ou la pauvreté, ni de réduire les inégalités sociales, il s'agit de « faire disparaître les pauvres comme groupes visibles dans les sociétés démocratiques » (p. 10).



¹A partir des années 80 sont définis des Index de la vulnérabilité ; les statisticiens tentent de mesurer la vulnérabilité en construisant un indicateur de précarité défini comme suit : « probabilité supérieure à la moyenne de devenir pauvre ». Voir l'article de Nicolas Sirven (2007). De la pauvreté à la vulnérabilité : évolutions conceptuelles et méthodologiques. *Mondes en développement* 4/140, 9-24. DOI : 10.3917/med.140.0009

²Thomas, H. (2010). *Les vulnérables : la démocratie contre les pauvres*. Editions du Croquant.

A PROPOS DE...



la conférence de Vanessa Rémery et Martine Dutoit : « La formalisation des savoirs d'expérience des professionnel-le-s du Handicap Rare : perspectives en formation dans un contexte de vulnérabilités multidimensionnelles » (21 février 2017)

Elodie Ambrosetti

La recherche présentée par Vanessa Rémery et Martine Dutoit à l'occasion de leur conférence porte sur l'analyse de l'activité des professionnels en charge de personnes atteintes d'Handicap Rare (HR), c'est-à-dire de plusieurs troubles associés. Ces personnes se retrouvent dans des formats de prise en charge particuliers en raison de cette combinaison, mais également en raison des différents professionnels de domaines variés (neurologues, orthophonistes, etc.) impliqués dans leur accompagnement. Si, de prime abord, le concept de vulnérabilité semble étroitement lié à l'état des patients, il apparaît clairement tout au long de la conférence qu'en réalité il se situe également dans la problématique de la relève de cette profession dont l'expertise se développe principalement sur le terrain en adéquation avec la singularité du handicap de la personne, mais aussi de son accompagnement. De ce fait, la mise en place d'une formation appropriée est complexe et nécessite une démarche innovante. Si, comme le souligne Vanessa Rémery, le concept de vulnérabilité n'a pas structuré a priori la recherche, il se trouve qu'il s'intègre parfaitement dans cette thématique et son dispositif d'intervention original d'une part, et que, d'autre part, il a permis de réaliser une réflexion supplémentaire a posteriori sur la formalisation des savoirs d'expérience des professionnel-le-s du Handicap Rare et sur une redéfinition de la problématique de recherche à partir de ce contexte de vulnérabilité.

Un premier questionnement des professionnel-le-s a contribué à l'émergence des objets de recherche. Il s'agit de la difficulté d'entrer en communication avec leur patient. Cette difficulté a conduit les chercheuses à imaginer des modalités d'action particulières dans le but de prendre en compte la singularité de la personne en lien avec la combinaison de troubles inhérente au handicap rare. Les objectifs de recherche ont ainsi été définis comme suit :

- Comprendre comment la confrontation à des situations de prise en charge de personnes en situation de Handicap Rare permet la construction d'une expertise professionnelle relevant d'une culture partagée susceptible de faire l'objet d'une transmission formelle à d'autres professionnel-le-s.
- Comprendre les processus d'élaboration de l'expérience des professionnel-le-s du Handicap Rare à partir d'une analyse des interactivités professionnel-le-s/usager-e-s, et des modalités de présence réciproque à l'autre.



A partir d'un cadre théorico-méthodologique axé sur l'analyse de l'activité, Martine Dutoit et Vanessa Rémery ont créé un groupe de recherche collaboratif constitué de chercheurs, de professionnels et d'accompagnants afin de partager une culture de recherche commune. Deux ensembles de résultats ont été mis en évidence à partir d'entretiens expérientiels, d'entretiens d'explicitation et d'entretiens d'autoconfrontation. Le premier ensemble met en avant les conditions de la rencontre entre le professionnel et le patient et la création d'une relation de co-présence maintenue tout au long de la prise en charge. Le second montre l'importance des perceptions et interprétations-en-acte de la dynamique d'activité de la personne en lien avec ses habitudes de vie pour proposer et ouvrir de nouveaux espaces d'activités susceptibles de contribuer à son développement. L'apparition d'un

processus de négociation lors de l'interactivité, qui permet d'instaurer des moments d'apprentissages conjoints, est patente dans ces constats.

Le deuxième volet des résultats, en lien avec le second objectif, concerne les innovations pédagogiques. Il a donné lieu à la création d'une plateforme e-learning contenant plusieurs modules de formation. Le contenu et la scénarisation de ces modules se basent sur les connaissances des professionnels mais également sur celles des proches aidants. Vanessa Rémery relève que « l'association des proches aidants dans la conception de la plateforme constitue une démarche originale et encore peu développée. Elle est sous-tendue par une volonté explicite et militante de faire reconnaître les savoirs d'expérience des proches aidants dans la prise en charge du HR ».



A PROPOS DE...

la conférence de Cecilia Mornata et Véronique Guillemot : « La vulnérabilité dans tous ses états : Former et apprendre en contexte d'urgence humanitaire »

(14 mars 2017)

Marc Bueschi

Les questions d'agentivité, d'autodétermination, des facteurs d'engagement et d'apprentissage en situation de travail pour les acteurs de terrain sont au cœur de cette conférence, centrée sur un contexte d'urgence humanitaire où les pics de malnutrition néonatale sont particulièrement imprévisibles. La zone de Zinder, au sud-est du Niger, est touchée chroniquement par la malnutrition, raison pour laquelle l'organisation médicale d'urgence de Médecins Sans Frontières Suisse (MSF) est présente et soutient un nombre important de centres de santé. Les pics de malnutrition peuvent se coupler à des épidémies de malaria, ce qui aggrave sensiblement la situation. En 2015, les zones de santé de Magaria et de Zinder ont connu un pic de malnutrition sans précédent, et c'est près de 8'400 enfants qui ont été hospitalisés pour malnutrition aiguë sévère. A cela s'est ajoutée une grave épidémie de méningite C, la forme la plus meurtrière de la maladie, qui a frappé la capitale du pays, Niamey.

Pour répondre de façon appropriée à la prise en charge par les centres de soins d'une quantité imprévisible et conséquente d'enfants présentant un état de malnutrition avancée, éventuellement associée à une pandémie, l'association Médecins Sans Frontières Suisse a créé une formation pluridisciplinaire intégrant une collaboration interprofessionnelle importante. En effet, la prise en compte de la situation ainsi que l'intégration de tous les acteurs de terrain est un élément central qu'il importe de prendre en compte dans un concept de formation aussi important, avec un public aussi large que nombreux.

La formation a été découpée en modules, et certains collaborateurs de terrain ont été formés, pour ensuite enseigner à leurs « pairs ». Ainsi, ce n'est pas moins de 680 participants qui ont bénéficié de cette formation sur une durée totale de 2 mois. Avant le pic de 2016, une évaluation du dispositif de formation a été mise en place depuis Genève. Une collaboratrice de MSF a suivi une formation express sur les techniques d'observation et d'entretien, et un questionnaire a été mis en place en parallèle. Ce dispositif d'évaluation a été reçu très positivement par les personnes concernées, et les acteurs de terrain se sont bousculés pour en faire partie. L'impact, tant du dispositif de formation que de l'évaluation, a été considérable. De nombreux témoignages ont révélé, entre autres, l'augmentation du sentiment d'appartenance à une communauté de pratique, lequel améliore la motivation des intervenants. Par ailleurs, l'identification à un rôle professionnel accru renforce le sentiment de responsabilité. Pour finir, la reconnaissance par la communauté de pratique, comme par exemple un médecin félicitant une infirmière pour un diagnostic précis, engendre un développement de compétences avéré et un sentiment d'efficacité personnel augmenté.

En conclusion, il est intéressant de constater l'impact qu'un dispositif d'évaluation de formation peut avoir non seulement sur le résultat qualitatif de la formation en tant que tel, mais également sur l'efficacité de l'accompagnement telle que ressentie par un apprenant dans son parcours de formation. Ces évaluations formatives sont à considérer comme des outils particulièrement intéressants à mobiliser dans une pratique professionnelle.



POUR ALLER PLUS LOIN

Comptes-rendus et discussions d'ouvrages et d'articles

Dans le cadre des réflexions conduites par le RIFT sur la thématique « Vulnérabilité(s) et formation », des membres du bureau ont proposé de partager avec les lectrices et les lecteurs du bulletin, leurs « coups de cœur » concernant des ouvrages ou des articles. Annie Goudeaux et Marc Durand présentent ainsi la pensée de Robert Goodin, et Vanessa Rémery un article de Dominique Lhuilier.





Entre relation et « prendre soin » : la contribution de Robert Goodin à une éthique de la vulnérabilité

Annie Goudeaux & Marc Durand



Synthèse établie à partir du texte de Robert Goodin « *Protecting the vulnerable* » et de Marie Garau « Comment définir la vulnérabilité ? » (<http://www.raison-publique.fr/article658.html>)

La reconnaissance de la vulnérabilité est devenue un élément essentiel de la réflexion sociale et politique aujourd’hui. Elle concerne évidemment aussi l’éducation. Un repérage dans les perspectives et écoles philosophiques et éthiques actuelles est utile. Les lignes qui suivent constituent une modeste introduction à la pensée de Robert Goodin, un auteur influent dans ce domaine. Elles sont une synthèse issue de son livre de référence et aussi de diverses introductions au courant de philosophie morale qu’il anime, dont le remarquable article de Marie Garau.

Les éthiques du prendre soin



Le développement des éthiques du « prendre soin » (care) est un phénomène majeur dans la culture anglo-saxonne. Ces perspectives centrées sur la vulnérabilité de l’humain ont repris à nouveaux frais des thèmes de la philosophie classique en plaçant la vulnérabilité au cœur de la morale, remplaçant ainsi des notions telles que celles d’autonomie, d’impartialité ou d’équité. Cette place centrale accordée à la vulnérabilité de toute personne vivante s’est accompagnée de la construction d’une attitude éthique qui ne se résume pas à la bienveillance, à la sollicitude ou au soin d’autrui : il s’agit d’un changement radical de perspective par rapport à la perception et à la valorisation des activités humaines. Les éthiques du « prendre soin »

conceptualisent en effet les relations sociales comme organisées autour de la dépendance et de la vulnérabilité, et fondées sur elles.

Ce sont des éthiques « situées » qui définissent l’activité humaine dans une relation vivante et vitale à autrui et au monde. Elles situent les sources de l’éthique dans l’ordinaire des vies, dans un lien social concret et quotidien et définissent « le social » comme résultant d’une interdépendance entre êtres humains vulnérables. Ceux-ci sont traversés de part en part par cette morale de la relation à l’autre, et - très concrètement - dans leurs relations de proximité où la vulnérabilité ordinaire est prise en charge au jour le jour.

La notion de « prendre soin » est ainsi un révélateur social et politique de la vulnérabilité qui devient une catégorie définissant l’humanité. Elle pointe les limites d’une conception libérale traditionnelle de la vie sociale envisageant des êtres humains sur un mode abstrait, comme des entités isolées, indépendantes, dont la raison fonderait l’interdépendance, les interactions et le lien social.

La vulnérabilité au cœur du social

La catégorie de vulnérabilité en philosophie morale et politique traditionnelle, comme en sciences sociales, désigne de multiples situations dont l’homogénéité est difficile à cerner, et ne permet pas toujours des définitions claires et précises. L’ouvrage de Robert Goodin « *Protecting the Vulnerable* », par contre, fait de la notion de vulnérabilité une catégorie capable de préciser la réflexion conceptuelle et d’influencer concrètement nos obligations morales collectives envers ceux qui nous entourent de près et de loin. Plus fondamentalement la vulnérabilité devient une notion fondatrice structurant nos obligations morales et notre vie quotidienne.

Robert Goodin déplace en effet les priorités au plan conceptuel, en redéfinissant la différenciation et la priorisation entre nos obligations spéciales concernant nos proches, et secondairement nos devoirs généraux définissant celles envers les personnes qui nous sont éloignées. A cette différenciation de nos devoirs basée sur l'attachement ou sur un acte de volonté, Robert Goodin substitue un modèle de la vulnérabilité qui permet d'estimer ou d'ajuster la force de nos obligations en fonction du degré de vulnérabilité des autres à nos actions et à nos choix. Ce qui sous-entend une conception du social comme naturellement et fondamentalement relationnel et interdépendant.

La vulnérabilité « située » comme fondement de la relation sociale

C'est là une conception relationnelle de la vulnérabilité, qui ouvre sur plusieurs perspectives. Elle contient dans sa définition la notion de possibilité de tort et de probabilité liée à un événement, une situation ou une action. Ceci implique de définir l'état de vulnérabilité par rapport à un objet ainsi qu'à une cause, tout en considérant cet état comme variable. L'objet peut être par exemple la sécurité d'un passager lors d'un vol aérien, la cause désigne entre autres le pilote responsable du vol. Dans ce cas le passager ne peut éviter cette situation concernant sa sécurité, elle est inhérente au vol et sa position est asymétrique par rapport au pilote et à l'environnement socio-technique qui contrôlent le vol et sur lequel le passager ne peut pas agir.



Ceci permet de se démarquer d'un modèle privatif basé sur des caractéristiques de faiblesse ou de fragilité, qui renverrait à des caractéristiques appartenant à un individu considéré comme "défaillant". Ce que propose Robert Goodin est donc de passer d'une conception naturaliste et individualiste de la vulnérabilité basée sur des ressources individuelles existantes ou non et un état de faiblesse personnel, à une conception constructiviste posant comme fondement un réseau relationnel dans lequel est inséré l'individu, une situation spécifique et les potentiels d'action que possède cet individu dans ce contexte.

Plus précisément, Robert Goodin propose une voie médiane entre ces deux conceptions. Il précise que les individus ont des propriétés porteuses d'impuissance ou de fragilité, mais que ces propriétés sont activées dans des contextes relationnels qui les minorent ou les majorent. Et il étend son argumentaire à une conception anthropologique, qui pose la vulnérabilité comme un caractère fondamental et irréductible de la nature humaine, dont la fonction est de réduire les risques de dommages sans cependant supprimer

les relations de dépendance et d'interdépendance dans lesquelles l'être humain est inévitablement inséré.

Ceci revient à énoncer que l'exposition et la dépendance sont intimement liées à nos relations sociales et que, paradoxalement, chercher à réduire les premières reviendrait à supprimer notre socialité et pourrait constituer une entreprise de « déshumanisation ». Cet argument, on le voit, écarte l'idée d'un idéal d'invulnérabilité rendu possible par une vision constructiviste radicale, qui orienterait vers le traitement de la cause située dans l'environnement auquel est exposé l'être humain.

Les risques d'une vision dualiste de la vulnérabilité

A partir de cette catégorisation il devient possible de discerner deux types de vulnérabilité qui supposent des réponses différentes : l'une - fondamentale - liée à la condition d'être humain interdépendant, sensible aux plans physique, affectif et moral, synonyme d'une altérité ; et l'autre - conjoncturelle et induite - liée à l'exposition à des dommages potentiels et dangereuse pour l'intégrité de l'individu. Cette différenciation nivelle différentes sortes de vulnérabilités. Elle ouvre sur deux discours apparemment paradoxaux posant l'existence d'une vulnérabilité comme naturelle et construite socialement, versus une vulnérabilité comme problème qu'il faut réduire et qui pourtant est irréductible et peut même être souhaitée.

Pour sa part, Marie Garrau critique cette réflexion qu'elle trouve périlleuse pour trois raisons: a) ces deux niveaux de vulnérabilité sont nécessairement reliés et non pas distincts, le second étant une forme intensifiée et une modification du premier en raison de la mise en cause de l'intégrité de l'individu ; b) la notion d'intégrité est une notion vague ; c) la distinction entre ces différentes vulnérabilités dépend de la perception de ce qui peut être problématique et réductible, perception variable et conditionnée par des contingences historiques et sociales, et fonction des ressources d'action sociale et technique disponibles à un moment donné.

Vers un dépassement pragmatique de cette approche analytique ?

Il semble nécessaire de prolonger la perspective analytique de la vulnérabilité que propose Goodin, et de la dépasser par une réflexion se tournant vers des approches plus descriptives et proches de l'expérience vécue des acteurs sociaux. A bien des égards, c'est cette orientation qui est proposée dans la réflexion initiée par le RIFT sur la thématique « Vulnérabilité(s) et formation ».



Vulnérabilités et travail

Vanessa Rémery

Synthèse de l'article de Dominique Lhuilier (2017). Quelle reconnaissance des vulnérabilités au travail ? Revue *Pistes*, n° thématique « Mal aux pattes à en pleurer » : penser les articulations entre santé physique et santé mentale au travail, 19-1. DOI : 10.4000/pistes.4942

La synthèse que nous proposons ici s'appuie sur un article publié récemment dans un numéro thématique de la revue *Pistes*, Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé, consacré aux liens, rarement explorés, entre dimensions physiques et psychiques de la santé au travail en croisant le regard de chercheurs et de praticiens de disciplines diverses (ergonomie, droit du travail, médecine, psychologie, sociologie). Cet article repose sur une synthèse de travaux théoriques et empiriques conduits en psychosociologie clinique par Dominique Lhuilier sur les processus d'exclusion liés aux maladies chroniques dans le monde du travail. Ces travaux sont revisités sous l'angle de la reconnaissance des vulnérabilités au travail.

Actualité de la problématique de la vulnérabilité

La montée en puissance de la problématique de la vulnérabilité s'est généralisée depuis les années 80 dans de nombreuses sphères telles que la recherche, les politiques publiques, l'entreprise, le management, la gestion des risques, la finance, la médecine, l'économie, la justice, l'environnement, la santé, la prévention, etc. Cet engouement s'observe par la mobilisation massive d'une sémantique de l'insécurité, de la fragilité, du risque, de la précarité et de ses antonymes la résistance, la résilience, la performance, l'excellence, la robustesse. La vulnérabilité est une catégorie englobante qui peut qualifier aussi bien des territoires, des organisations, des populations, des groupes ou des individus. Elle n'est pas une catégorie indigène et résulte d'un processus de catégorisation et d'attribution identitaire de caractéristiques dévalorisantes qui permettent notamment de distinguer et d'expliquer. Du latin « vulnerare », blesser, elle se rapporte à une constitution fragile, une capacité de résistance moindre aux agressions, aux chocs, aux événements, aux épreuves. Elle qualifie par la référence à un manque, un défaut, une perte, une insuffisance.

Dominique Lhuilier est professeure émérite en psychologie du travail au Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CNAM) à Paris. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur la problématique santé et travail qu'elle étudie sous l'angle des pathologies de l'activité « empêchée » (chômage, placardisation, handicap et maladies chroniques) ou de l'activité « emballée » (épuisement professionnel, travail et consommation de substances psychoactives), de l'isolement et de la solitude au travail, mais aussi de la créativité. Elle a publié de nombreux ouvrages dont « Placardisés » (Seuil, 2002), « Cliniques du travail » (Érès, 2006), « Le travail incarcéré » (avec P. Bellemchombre, R. Canino & N. Frize, Syllepse, 2009), « Vulnérabilités au travail » (Érès, 2012), « Qualité du travail qualité au travail » (Octarès, 2014) et, « Que font les 10 millions de malades ? » (avec A.M. Wasser, Érès, 2016). Réalisés dans différents secteurs professionnels, ses travaux questionnent les processus psychiques engagés dans/par le travail en fonction des différents modes de relation au travail et à l'organisation, des ressources mobilisées dans l'activité, mais aussi les épreuves rencontrées, les procédures défensives et créatives individuelles et collectives mises en œuvre pour faire face aux contraintes psychiques du travail.

Une représentation dualiste et discriminante du monde du travail

Dans un contexte d'effritement du rapport salarial et des mécanismes de protection sociale, le surinvestissement des valeurs de responsabilisation individuelle et d'autonomisation contribue au développement de la problématique de la vulnérabilité, au sens où l'attribution des échecs s'explique et se rapporte à des vulnérabilités. Plus spécifiquement, dans le monde du travail, les formes de catégorisation et de traitement de ceux qui, individuellement ou collectivement, sont étiquetés « vulnérables » contribuent à fabriquer une représentation dualiste et discriminante du monde du travail : d'un côté les « sains », « robustes », « battants », « efficents », « performants », « créateurs de valeur » ; et de l'autre, les « fragiles », « vulnérables », « déficitaires », « inutiles », « inaptes » souvent « placardisés », parce que « trop vieux », « handicapés », malades ou usés par le travail. La démultiplication et l'intensification des outils permettant la mesure du bien- ou mal-être s'inscrit dans un mouvement de généralisation des politiques de prévention des risques. Les instruments de dépistages des salariés « fragiles » sont souvent conçus dans une perspective d'individualisation et de psychologisation au sens où les problèmes de santé au travail sont renvoyés à des caractéristiques individuelles, extérieures au champ professionnel et à son organisation. Les signes d'altération de la santé physique et psychique au travail tels que les accidents ou les maladies professionnelles se multiplient. Ils résultent, selon l'auteure, d'une idéologie individualiste et productiviste du travail sous-tendue par un imaginaire de toute-puissance, de maîtrise, d'autosuffisance, faisant fi de la réalité du corps, de ses éprouvés (la fatigue, la douleur, les affects), de ses difficultés et de ses limites. Un déni du corps qui pourtant est toujours sollicité dans l'activité de travail. Qu'il soit réprimé dans sa forme taylorisée ou amputé à un simple « fonctionnement » dans les régimes de sur-activité, le corps et les pathologies qu'il développe nous confrontent au réel. Or c'est là une caractéristique qui nous est commune et qui fait de la vulnérabilité un attribut proprement humain. L'occultation de cette vulnérabilité humaine, ontologique, au profit de processus de projection et clivage favorise une conception désincarnée et idéalisée de la personne.

L'expérience de la maladie au service d'une reconnaissance des vulnérabilités au travail

Pour Dominique Lhuilier, l'expérience de la maladie contribue à déconstruire ces illusions. Les malades au travail comme les travailleurs vieillissants constituent des révélateurs de l'inadaptation des normes contemporaines du travail arrimées au déni de notre condition proprement vulnérable. Pour peu qu'on les écoute, les expériences des personnes qui vivent avec des problèmes de santé pourraient apporter des réponses au traitement de la question de la vulnérabilité. Parce qu'elles déconstruisent les certitudes, les illusions, ces expériences ouvrent à des réflexions et des remaniements profonds mais aussi des compétences d'adaptation nouvelles et des ressources insoupçonnées. Parce qu'elles cherchent de façon marginale et souvent clandestine à construire des conditions de travail qui préservent et développent la santé, elles montrent les limites individuelles et collectives du travail soutenable, tout en proposant des manières innovantes de travailler qui pourraient amener des réflexions sur la vie, les normes, l'organisation, l'évaluation du travail. La formation peut prendre sa place ici. La portée politique de la question de la vulnérabilité et des obligations sociales qu'elle implique est aujourd'hui urgente et nécessaire. L'auteure plaide pour sa reconnaissance comme condition de l'humanisation du travail.



LECTURES CONSEILLÉES



Bibliographie commentée

Maryvonne Charmillot

Chères lectrices, chers lecteurs, vous trouverez ici une liste de références bibliographiques accompagnées de commentaires sous forme de notes de lecture, d'interviews ou d'extraits de résumés.

Assal, J-P., Durand, M. & Horn, O. (2016) (Eds.). *Le Théâtre du Vécu. Art, soin, éducation*. Dijon: Raison et Passions.

- Cet ouvrage, co-édité par Marc Durand, responsable de l'équipe CRAFT du RIFT, comprend 5 contributions des membres de l'équipe
- Voir la note de lecture de Jean Martin : <http://www.cairn.info/revue-sante-publique-2017-1-page-141.htm>

Beccera, S. (2012). « Vulnérabilité, risques et environnement : l'itinéraire chaotique d'un paradigme sociologique contemporain », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 12 Numéro 1. DOI : 10.4000/vertigo.11988

- Extrait du résumé : « Cet article explicite l'itinéraire du paradigme de la vulnérabilité sociale dans l'étude des risques environnementaux à partir d'une revue de ses définitions et usages par les sciences sociales, et du rappel de quelques grandes questions scientifiques pour lesquelles la notion a été mobilisée en particulier par les sociologues. Il interroge les enjeux et les défis de ce nouveau paradigme pour la sociologie contemporaine ».

Bovey, L. (2015). *Des élèves funambules. Etre, faire et trouver sa place en situation d'intégration*. Cahiers des sciences de l'éducation n°136. Genève : Université de Genève.

- Résumé de l'ouvrage : <https://www.unige.ch/fapse/publications/bovey/>

Brodiez-Dolino, A. (2016). « Le concept de vulnérabilité », *La Vie des idées*, ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>

- Axelle Brodiez-Dolino est historienne. Partant du constat que les termes désignant l'exclusion, la pauvreté ou la précarité ne cessent d'évoluer, et que parmi ceux qui connaissent aujourd'hui le plus de « succès », et qui s'étend à l'ensemble du champ médico-social figure celui de vulnérabilité, elle décrypte le sens de ce vocable dans notre société. Elle écrit en conclusion de ce texte : « il convient de ne pas se tromper de combat : c'est d'abord la société qui vulnérabilise les individus, et non l'inverse ».

Brodiez-Dolino, A. (2015). La vulnérabilité, nouvelle catégorie de l'action publique. *Informations sociales* 2/188, p. 10-18.

- Cet article s'insère dans un numéro de la revue *Informations sociales* consacré à la thématique « Familles et vulnérabilités ». Axelle Brodiez-Dolino tente d'établir « si, comment et avec quelles limites la vulnérabilité peut être considérée comme une catégorie opératoire de l'action publique. Nous reviendrons sur l'adéquation de la notion aux différents publics cibles de l'action sanitaire et sociale, pour évoquer ensuite le rôle support de la famille dans les parcours de vulnérabilité et, enfin, interroger la 'vulnérabilité de l'action publique' » (Ravon et Laval, 2014, p. 230) (p.10).

Brodiez-Dolino, A., von Bueltzingsloewen, I., Eyraud, B., Laval, C. & Ravon, B. (dir.) (2014). *Vulnérabilités sanitaires et sociales. De l'histoire à la sociologie*. Rennes : PUR.

- Cet ouvrage, qui réunit principalement des historien.ne.s et des sociologues, invite à penser et à réfléchir au terme vulnérabilité en articulant questions sanitaires et questions sociales.

Garrau, M. & Le Goff, A. (2010). *Care, justice et dépendance. Introduction aux théories du care*, Paris : PUF, 39-66.

- Voir la note de lecture de Marianne Modak : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2011-2-page-118.htm>

Gilligan, C. (2008). *Une voix différente : pour une éthique du care*. Paris: Flammarion.

- Publié en anglais sous le titre « In a different voice » en 1982, cet ouvrage de Carol Gilligan est à l'origine des théories ou philosophies dites « du care ». Agata Zielinski (2010, p. 631), dans son article intitulé *L'éthique du care. Une autre façon de prendre soin*, écrit ceci : Carol Gilligan « met en évidence, à travers une enquête de psychologie morale, que les critères de décision morale ne sont pas les mêmes chez les hommes et chez les femmes. Là où les premiers privilégièrent une logique de calcul et la référence aux droits, les femmes préfèrent la valeur de la relation, s'orientant d'après ce qui peut conforter les relations interpersonnelles, développer les interactions sociales. C'est à partir de cette observation que Gilligan établit le nouveau paradigme moral du care comme 'capacité à prendre soin d'autrui', 'souci prioritaire des rapports avec autrui' (p. 37) ».
- Lien de l'article d'Agata Zielinski : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-631.htm>

Journet, N. (Ed.), (2012). Le « care » ou le souci de l'autre, in : *La morale. Ethique et sciences humaines*. Paris : Editions sciences humaines, 205-213.

Laugier, S. éd. (2006). *Éthique, littérature, vie humaine*. Paris: PUF.

- Voir la note de lecture de Christiane Chauviré : <https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-moralite-2007-2-page-273.htm>

Laugier, S. (2012). *Tous vulnérables ? Le care, les animaux, l'environnement*. Paris : Payot.

- Ecouter l'entretien de Sandra Laugier dans l'émission de France Culture *Le journal de la philosophie* : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philosophie/tous-vulnerables-le-care-les-animaux-et-l-environnement>

Maillard, N. (2011). *La vulnérabilité : une nouvelle catégorie morale ?* Paris : Labor & Fides.

- Voir la note de lecture de Nadia Garnoussi : <https://assr.revues.org/24039>

Molinier, P., Laugier, S. & Paperman, P. (2009). *Qu'est-ce que le care? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*. Paris : Payot

- Voir la note de lecture de Gilles Raymond : <https://sejed.revues.org/6658?lang=fr>

Ong-Van-Cung, Kim Sang (2010). Reconnaissance et vulnérabilité. Honneth et Butler. *Archives de Philosophie*, 1/2010 (Tome 73), p. 119-141. URL : <http://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2010-1-p-119.htm>

- Résumé : L'objet de cette étude est de présenter certains enjeux actuels de la philosophie sociale. Honneth voit dans la reconnaissance une exigence normative de la relation sociale et un concept critique en mesure de soutenir les luttes sociales contre le déni de reconnaissance et la vulnérabilité sociale. Butler envisage plutôt la reconnaissance comme une relation de pouvoir, et elle voit dans la notion d' « appréhension » un instrument critique pour envisager à nouveaux frais la reconnaissance. La vulnérabilité du corps et la précarité de toute vie ne sont pas reconnues pleinement mais sont susceptibles d'être appréhendées. Au travers de leur débat, c'est une conception du sujet produit intersubjectivement, et de son autonomie décentrée, qui se fait jour, en particulier avec l'idée butérienne d'un sujet perméable, pensé à travers la relecture du conatus spinoziste.

Paperman, P., Laugier, S. (dir.) (2006). *Le souci des autres. Éthique et politique du care*. Paris : EHESS.

- Voir la note de lecture de Thierry de Rochegonde : <https://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2012-1-page-195.htm>

Piron, F. (2005). « Savoir, pouvoir et éthique de la recherche », in : Alain BEAULIEU, *Michel Foucault et le contrôle social* (pp. 130-150). Québec : Presses de l'Université Laval. [version électronique : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00806359>

- Extrait du résumé : « Ce texte est une réflexion d'ordre éthique sur les options politiques et morales qui s'offrent, dans l'État contemporain, aux chercheurs en sciences sociales et humaines qui produisent des connaissances empiriques sur certains de leurs concitoyens; il est écrit du point de vue d'une "intellectuelle spécifique" insérée dans le contexte qu'elle décrit. Se situant en décalage par rapport aux considérations éthiques classiques sur la protection des sujets de recherche, il souhaite mettre en lumière les interrogations morales et politiques soulevées par le lien inextricable, dans le monde actuel, entre les transformations de l'État et la recherche scientifique sur des sujets humains ».

Thiaw-Po-Une, L. (2006). Autonomie et sollicitude, in : Thiaw-Po-Une (ed.). *Questions d'éthique contemporaine*. Paris : Stock, 531-545.

- Le texte de Ludivine Thiaw-Po-Une s'inscrit dans les réflexions de son imposant ouvrage *Questions d'éthique contemporaine* qui, « fruit de la collaboration d'une cinquantaine de collaborateurs, constitue un outil de travail pour le lecteur désireux de découvrir ou d'approfondir la réflexion éthique dans toute sa diversité. La structure de l'ouvrage est tripartite. La première partie présente les grands penseurs de l'éthique, d'Aristote à John Rawls, ainsi que les principales positions, qu'il s'agisse de l'éthique de la discussion, du pragmatisme ou de l'utilitarisme par exemple. Autant d'éléments indispensables pour aborder dans un deuxième temps les grands domaines de l'éthique contemporaine, tels la bioéthique, l'éthique de la famille, l'éthique économique et sociale, l'éthique de l'environnement, l'éthique professionnelle ou l'éthique du corps... La troisième partie introduit aux débats qui traversent aujourd'hui l'éthique fondamentale mais aussi appliquée, en posant aussi bien la question du relativisme moral que celui de clonage ou de l'euthanasie. Une manière de défendre avec force tant le pluralisme de la réflexion éthique que celui qui prévaut dans les sociétés démocratiques » (https://www.scienceshumaines.com/questions-d-ethique-contemporaine_fr_15238.html)

Thomas, H. (2010). *Les vulnérables : la démocratie contre les pauvres*. Paris : Editions du Croquant.

- Voir la note de lecture de Sandrine Dauphine : http://www.persee.fr/doc/caf_2101_8081_2011_num_104_1_2606_t13_0116_0000_2

Tourette-Turgis, C., Thievenaz, J. (2012). La reconnaissance du pouvoir d'agir des sujets vulnérables : un enjeu pour les sciences sociales. *Le sujet dans la cité*, 2/2012 (n° 3), p. 139-151. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2012-2-page-139.htm>

- Extrait (pp. 139 et 151) : « Nous souhaitons montrer en quoi ces figures émergentes de soin (comme le soin social, parental, domestique, délivrés à des sujets étiquetés comme « dépendants », « fragiles », « vulnérables » ou « précaires ») donnent lieu à des dispositifs reposant sur la non-reconnaissance de l'expertise du vulnérable souvent cantonné au rôle de « bénéficiaire » de la conduite de l'action de soin car « le soin, dès le départ, est un souci moral et une construction technique humaine (et qui dépasse même les limites de l'humanité) visant à résoudre les maux concrets et moraux de l'humanité, les souffrances, mais aussi les injustices qui l'affectent dans son histoire (Worms, F. (2010). *La philosophie du soin. Ethique, médecine et société*. Paris : PUF, p.19). [...] »
- Au lieu de traduire les expériences vécues des malades, des faibles et des exclus en savoirs valorisés qui multiplient les visions du monde, on voit poindre de nouvelles idéologies accréditant l'idée que le pauvre, le vulnérable, le malade, l'immigré, le clandestin attaquent la capacité de résilience des états fragilisés par les risques que l'augmentation de la pauvreté leur fait courir. La résilience est devenue le domaine du nanti qui affirme avoir besoin de se protéger du vulnérable en l'éloignant de la Cité ou en pratiquant à son égard « une protection rapprochée » pour protéger la collectivité de sa présence. À cet égard, il n'est pas anodin que les dispositifs de protection des vulnérables comme les hébergements d'urgence des sans-abris relèvent de l'ordre public et de la sécurité intérieure et non pas des dispositifs de protection sociale fondés sur la solidarité nationale »

Tronto, J. (1993 / 2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Paris: La Découverte.

- Dans cet ouvrage au titre original anglais *Moral Boundaries : A Political Argument for an Ethic of Care*, la philosophe américaine Joan Tronto définit ainsi le *care* : « Activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie » (Zielinski, A., 2010, p. 631 : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-631.htm>)

Veil, C. (2012). *Vulnérabilités au travail. Naissance et actualité de la psychopathologie du travail*. Toulouse : Erès.

- Voir la note de lecture de Olivier Cleach : <http://nrt.revues.org/1765>

AGENDA DU RIFT

Calendrier des activités publiques du semestre d'automne 2017

La formation professionnelle initiale

Apprendre dans l'alternance entre différents contextes

Conférence publique (hors cycle)

Laurent Veillard, Université Lumière Lyon 2

Mardi 17 octobre 2017, de 17h30 à 19h30, Uni-Mail MR160

Cycle « Vulnérabilité(s) et formation, des conceptions et des pratiques inventives »

« Former à la diversité culturelle:

Y a-t-il un « bon usage » des stéréotypes ?

Le cas d'une formation de l'OSAR »

Conférence publique

Katy François, Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés (OSAR)

Stefano Losa, RIFT, Université de Genève

Mardi 7 novembre 2017, de 17h30 à 19h30, Uni-Mail MR160

Formation et Vulnérabilités

Journée d'étude et d'échanges

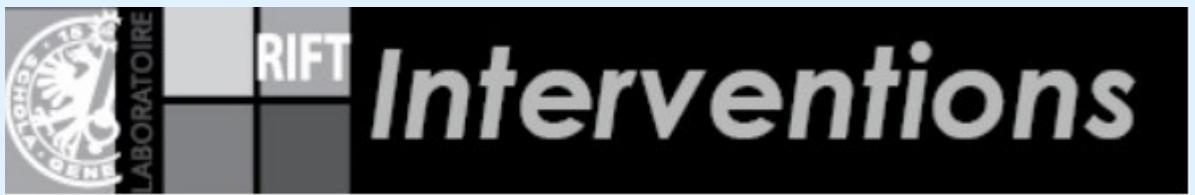
Vendredi 1er décembre 2017, de 9h à 17h, UOG

SPECIAL

Vulnérabilité(s) Et Formation



Consultez la page pour plus d'informations :



Pour nous contacter

Edith Campos
Laboratoire RIFT
Université de Genève / FPSE
40, bd du Pont d'Arve
1211 Genève 4
Rift-info@unige.ch

<http://www.unique.ch/fapse/rift/>

